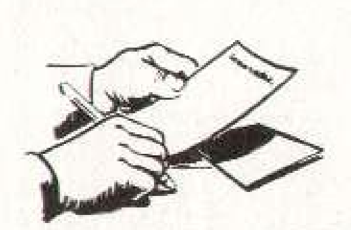
No 10 – Du 24 juillet au 7 août 1977

3 F

l'Humanité Rouge

BIMENSUEL
Supplément à l'HR No 715





Les lecteurs ont la parole

HR bimensuel atteint aujourd'hui son 10 e numéro. Depuis son lancement nous avons reçu des critiques, des suggestions ou des collaborations de lecteurs. Certaines dans la mesure de l'espace disponible, ont été publiées, toutes ont été prises en considération et nous ont permis de corriger nos erreurs, d'améliorer notre journal, de mieux en faire une arme pour notre combat.

Cependant cette correspondance reste encore mince.

Le comité de rédaction entreprend à l'heure actuelle de faire un bilan critique de son action, plus que jamais vos avis, à vous camarades, sympathisants, lecteurs sont indispensables.

C'est une nécessité et un devoir pour vous tous de faire connaitre votre point de vue, de critiquer notre travail sur tous les points politiques et matériels de notre journal.

«Une fois lancée, une revue doit être prise au sérieux et bien menée. Rédacteurs et lecteurs portent à cet égard une responsabilité partagée. Il importe que les lecteurs expriment leur opinion et fassent connaitre par de courtes lettres ou de petits articles ce qui leur plait et ce qui ne leur plait pas. C'est la seule façon d'assurer le succès de la revue.», disait Mao Tsé-toung à Yenan en 1940 à propos du lancement de la revue «L'Ouvrier chinois».

Nous vous suggérons ces points de réflexion :

– Le bimensuel vous parait-il refléter correctement le développement de la lutte de classe au niveau national et international ?

– Quels thèmes vous paraissent insuffisamment développés dans le bimensuel ?

– L'équilibre entre les diverses rubriques, les divers fronts vous parait-il satisfaisant ?

– Que pensez-vous du style, des illustrations, du montage du journal ?

– Quelle utilisation avez-vous pu faire du bimensuel (vente militante, panneaux d'affichages, etc.) ? Et quel accueil a-t-il reçu autour de vous ?

Chers camarades,

Je vous écris pour vous faire part de mon étonnement en constatant le peu d'importance que vous accordez dans votre minuscule article du samedi 25-26 juin aux agressions racistes et en particulier à l'assassinat d'un travailleur immigré.

En effet, est-il possible de crier vengeance à propos de la mort de l'ouvrier Pierre Maitre et de laisser dans l'ombre l'ignoble assassinat qui s'est produit contre un travailleur immigré.

Français et Immigrés forment une seule et même classe ouvrière et donc toucher à un cheveu d'un travailleur quelqu'il soit, constitue pour nous marxistes-léninistes, un coup porté à l'ensemble du mouvement ouvrier.

Passer sous silence cet assassinat (y consacrer 7 lignes c'est tout comme) constitue une grave erreur au moment où la bourgeoisie française essaye de faire passer des mesures racistes telle que «l'aide au retour» où ressort de ces tiroirs la loi de 39 qui interdit ou favorise le contrôle d'organisation de travailleurs immigrés.

Toutes ces mesures intensifient la répression contre les travailleurs immigrés et donc contre la classe ouvrière, et favorise un climat de haine et de terreur contre les travailleurs étrangers.

Notre lecteur a tout à fait raison de souligner l'importance de l'unité de la classe ouvrière et de la solidarité de classe entre travailleurs français et immigrés.

Les délais nécessaires à la rédaction et à la fabrication du quotidien ne nous ont permis que de faire une brève information dans l'édition du 25/26 juin. C'est dans l'édition suivante que nous avons accordé une large place à la dénonciation de ces attentats racistes. Par ailleurs, notre lecteur a pu voir que nous tenons une rubrique régulière sur ce thème dans le bimensuel.

Chers camarades,

J'ai constaté que depuis le premier bimensuel jusqu'au No 7, il n'y a rien eu comme article qui dénonce l'impérialisme US (sauf l'article sur Ridgway-la-peste). Je pense qu'une rectification est à faire à ce propos. J'ai fait également cette constation dans le quotidien où il y a très peu d'articles concernant les USA.

Une lectrice d'Orléans

Nous prenons note de cette remarque. Si nous disons, et nous le répétons que le social-impérialisme est actuellement l'impérialisme montant et le principal danger pour les peuples, il n'est pas question de sous-estimer le rôle de l'impérialisme américain. Chaque région du monde, et notamment l'Europe, est aujourd'hui l'enjeu de la rivalité entre les deux super-puissances.

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !

l'Humanité Rouge

BIMENSUEL

Journal des communistes marxistes-léninistes de France

Dans ce numéro

NUCLEAIRE



Le 30-31 juillet, rassemblement à Malville contre les dangers que fait courir Superphénix. (page 6)

CHINE

Le social-impérialisme russe a lancé une vaste campagne contre la Chine populaire. C'est une campagne de mensonges. (page 12).



INONDATIONS



Les inondations dans le Sud-Ouest : il n'y a pas de fatalité. Reportage (page 25).

Page une : Le président Houa Kouo-feng reçoit Kaysone Phomvihane, secrétaire général du Parti populaire révolutionnaire du Laos, et vice premier ministre.

L'Humanité rouge
BP 61
75861 Paris cedex 18
CCP : 30 226 72 La Source
Commission paritaire n% 57952

Directeur politique : Jacques Jurquet. *Rédacteur en chef* : Henri Jour. *Rédacteurs* : Michel Bataille, Annie Brunel, Léon Cladel, André Colère, Jacques Duroc, Joël Fabien, Serge Laforge, Guy Le Breton, Philippe Leclerq, Évelyne Le Guen, Fernand Lenoir, Jean Nestor, Lucien Nouveau. *Secrétaire de rédaction* : Claude Liria. *Maquette et illustration* : Alexis Vert et Jean Luc Boyer. *Dessinateurs* : Silvestre et Lucha. *Administration* : Arthur Lepuy, Henri Bernard. *Imprimerie La nouvelle*. Directrice de publication : Suzanne Marty.

LECTURES DE VACANCES

Si les vacances fournissent l'occasion de lire ou de relire des textes fondamentaux, il est vrai aussi que bon nombre d'entre nous recherchent des lectures enrichissantes certes, mais moins ardues. Les ouvrages ne manquent pas : plus difficile est le choix. Pour ceux qui restent en France, nous les invitons à s'intéresser aux lectures régionales. Il nous faut ouvrir les yeux, tendre l'oreille, s'intéresser aux préoccupations immédiates des habitants, enquêter sur le passé. Notre peuple est possesseur d'une richesse inouïe de témoignages, de documents trop souvent méconnus.

C'est ainsi qu'une récente émission de télévision a montré toute la passion du débat autour de l'ouvrage du Breton *Pierre Jakez-Hélias : «Le Cheval d'orgueil». Xavier Grall*, plein de tendresse pour la Bretagne d'aujourd'hui, a voulu dans *«Le cheval couché»* (Hachette) combattre ce qu'il y trouvait de passéiste. Mais le débat dépasse la simple polémique. *Yves Le Berre* dans sa traduction de *«La bataille de Kerguidu»* (Laffont) a redonné sa place à un chef d'œuvre de la littérature populaire : nous y voyons revivre les «paroisses» paysannes, tout un monde de petits paysans, de prêtres, de bourgeois. D'autres auteurs mettent leur talent à faire aimer leur région. *Poal Keineg* par exemple, le créateur à la Cartoucherie de Vincennes en 1972 du «Printemps des Bonnets rouges», pièce qui elle aussi avait fait débat, mais qui a écrit aussi *«Hommes liges des talus en transes»*, *«Chroniques et croquis des villages verrouillés»*. (Oswald).

Mais la Bretagne n'a pas le monopole des richesses.

Nous ne pouvons ici dresser une liste région par région. Par contre, nous souhaitons vivement que nos lecteurs nous fassent part de leurs découvertes, des témoignages qu'ils auront pu recueillir. Un des axes de cette sorte d'enquête est bien sûr le passé de la région : et il y a un passé récent, celui des luttes de la Libération.

Bien que très inégale, dans son contenu, rappelons l'existence de la collection «La libération de la France», chez Hachette. L'un des livres les plus intéressants, à plus d'un titre, de cette collection est celui de *G. Guingouin : «Quatre ans de lutte sur le sol limousin»*. Un autre ouvrage passionnant est *« L'histoire de la résistance en Vercors»* de *Paul Dreyfus* (Arthaud).

Faire des articles, y faire passer ce qu'on pense essentiel, leur donner la passion du militant révolutionnaire ne s'improvise pas : en preuve le très bon livre de *R. Rosenstone : «John Reed, le romantisme rvolutionnaire»*, sur la vie et l'œuvre du journaliste américain dont deux des ouvrages *«Quinze jours qui ébranlèrent le monde»* et *«Mexique insurgé»* sont des chefs-d'œuvres du genre.

S'inscrivant dans le même souci de recherches dans le passé ce qui peut, ce qui doit servir au présent : les publications du «Peuple français»(1) méritent plus qu'une simple lecture. De même l'initiative des Éditions Floréal de publier de petites brochures, constituant des dossiers est à encourager. La première *«Luttes ouvrières»* augure bien de leur devenir. (2).

Enfin, pour ceux qui voudraient à la fois « se dépayser» et analyser ce que cachent les feux braqués sur les événements d'Afrique nous ne saurons trop conseiller le livre d'un universitaire britannique *Adrian Adams* : *«Le long voyage des gens du fleuve»* (Maspero), à partir de la lutte des paysans de la vallée du Sénégal, y sont analysées en profondeur les causes et les conséquences de l'émigration.

• • • • • • • • • •

(1) BP 26 92190 — Meudon — Abonnement 1 an : 16 F

(2) Commandes à adresser à Jean Sandrin - 9 résidence du Plein Air - 78700 Conflans Ste-Honorine.

SOUTENEZ VOTRE JOURNAL

L'Humanité rouge est éditée sous deux formes différentes, en quotidien du soir et en bi-mensuel.

Elle n'est pas en elle-même une formation politique, mais sert de tribune à la ligne du Parti communiste marxiste-léniniste de France. Elle constitue une arme au service de la classe ouvrière et des masses populaires.

Elle tiendra une place d'importance exceptionnelle au cours des grandes luttes politiques prévues pour 1978. Aussi devons-nous tout mettre en œuvre pour améliorer son contenu et sa forme en même temps que la diffusion de ses deux formules.

Dans ce but, tirons un premier bilan.

Le bi-mensuel dans lequel paraît cet article, a d'ores et déjà remporté un succès important. Son contenu politique et sa présentation sont largement appréciés de ses lecteurs. Son tirage a augmenté, sa diffusion aussi. Le produit de sa vente couvre désormais ses frais de fabrication. Cependant, deux insuffisances subsistent :

L'acheminement des règlements reste irrégulier: 40 % des ventes effectuées ne sont pas transmises à notre administration en temps voulu. C'est là une manifestation idéologique non-prolétarienne, qu'il urge de combattre pour en corriger et faire disparaître les néfastes conséquences.

Le bi-mensuel n'est toujours pas en vente commerciale (NMPP) dans les villes et autres lieux où n'existe pas la diffusion militante. Des mesures dans ce sens devraient entrer en application au plus tard le 1er octobre prochain.

Le quotidien, dont la parution est suspendue jusqu'au 5 septembre, n'a pas progressé ; sans tenir compte de la baisse générale, dont souffre toute la presse en été, constatons que son tirage et sa vente ont stagné. Sa réduction à 4 pages, destinée à permettre le lancement du bi-mensuel, est en général peu appréciée. La grande majorité des lecteurs demandent un quotidien du matin (et non du soir), plus étoffé, donc de 8 pages au moins, collant plus étroitement à l'actualité politique et sociale tout en apportant davantage de réponses concrètes, et non seulement descriptives, aux questions que posent les luttes de classe en France, les luttes des peuples sur le plan mondial. Or deux écueils restent à surmonter.

La faiblesse de nos moyens rédactionnels est grave. Nous ne pourrons améliorer le quotidien sur les plans politique et rédactionnel (contenu et forme) si nous ne disposons d'un Comité de rédaction comptant au moins cinq camarades de plus. En posant ce problème devant nos lecteurs, nous en soulignons l'importance idéologique et politique devant l'ensemble de nos camarades militants et les appelons à nous aider à le résoudre.

Par ailleurs, question soulevée depuis des années, nous ne disposons pas des moyens financiers suffisants. Dans la société capitaliste, les luttes politiques exigent des ressources considérables. Les partis de la bourgeoisie de droite ou de gauche reçoivent de l'argent des banques, du patronat, de la publicité, du commerce avec l'URSS ou les pays de l'Est (voir les opérations de la société Interagra et du milliardaire révisionniste Doumeng). Le gouvernement subventionne la presse de tous les partis «traditionnels», il verse par exemple 120 millions d'anciens francs chaque année à l'Humanité .

Ce sont nos militants, nos amis, nos lecteurs qui depuis longtemps nous ont permis de ne pas disparaître, de tenir le coup financièrement. Nos souscriptions ont rapporté successivement 40, 50, puis 60 millions d'anciens francs par an.

Or, depuis deux ans, nous avons voulu substituer à la souscription permanente une formule nouvelle comprenant deux campagnes de souscription limitée à deux mois. Les résultats positifs fin 1975 et en 1976, ont été mauvais en 1977, du moins pour le premier semestre. L'objectif qu'il est indispensable d'atteindre avant le 31 décembre prochain s'élève à 60 millions d'anciens francs. Nous n'en avons pas dépassé le tiers pour l'instant.

Nous décidons donc de reprendre l'ancienne pratique de la souscription permanente. Nous appelons nos camarades, amis, lecteurs à profiter de la période d'été pour intensifier leurs efforts autour d'eux, en vue de recueillir des fonds à nous transmettre dès le début de septembre. Cette bataille, qui revêt un caractère politique évident, sera décisive pour la réalisation de cet autre objectif : repasser à un quotidien de huit pages le 1er octobre 1977.

Si nous voulons que le Parti communiste marxiste-léniniste de France tienne la place qui lui incombe dans les grandes luttes politiques de l'année 1978, faisons de l'Humanité rouge, quotidienne et bi-mensuelle, un journal marxiste-léniniste efficace, reconnu par la classe ouvrière et tous les travailleurs, capable de faire connaître aux masses laborieuses la juste ligne idéologique et politique du Parti révolutionnaire prolétarien qui, en France, reste inflexiblement fidèle aux immortels principes du marxisme, du léninisme et de la pensée-maotsétoung.

Jacques JURQUET

RASSEMBLEMENT CONTRE SUPER-PHENIX

A Creys-Malville, petit village de l'Isère situé au bord du Rhône près de Morestel, le pouvoir veut faire construire le surrégénérateur le plus puissant du monde : Superphénix.

Ce type de centrale nucléaire au plutonium présente des risques particulièrement importants.

Or la bourgeoisie française veut passer directement du orototype Phénix de 250 MW à un projet cinq fois plus puissant. Elle n'hésite pas de plus, à le situer au cœur d'une concentration urbaine très importante : Lyon, Grenoble, Annecy, Chambéry. La raison en est simple. Les monopoles capitalistes français sont bien placés dans la course aux surrégénérateurs et il y a là un créneau de profit à occuper. Les accords franco-allemands témoignent de l'ampleur de l'enjeu et des profits que notre bourgeoisie escompte au mépris de la santé et de la vie de la population.

La protestation populaire

En juillet dernier, près de 20 000 personnes se sont rassemblées à Malville pour protester contre le projet Superphénix. Des réunions d'information faites dans toutes les communes ont clairement montré que la population locale se sentait concernée. La répression du pouvoir n'hésitant pas à lancer les CRS contre les manifestants, parfois avec une extrême sauvagerie, s'est avérée impuissante à enrayer cette protestation. A la mi-septembre, plusieurs milliers de personnes ont manifesté à Grenoble et le plan Orsec-Radiation dérobé à la préfecture a révélé les dangers que le pouvoir veut cacher à la population. En février, la coordination Malville a réuni près de 3 000 personnes à Morestel pour décider de la suite à donner au mouvement et a lancé notamment une campagne d'autoréduction de 15 % sur les factures EDF dans la région de Grenoble.

Le 29 juin, 2 000 personnes manifestaient à l'appel des comités Malville reprenant largement des mots d'ordre anticapitalistes tels : «Malville, Seveso, Ekofisk, Maurienne, Capital assassin». Et les 30 et 31 juillet vont voir à Malville l'un des rassemblements les plus importants de l'«été chaud».



En juin dernier, malgré la pluie des milliers de personnes ont manifesté à Grenoble.

Une prise de conscience à encourager

Des milliers et des milliers de jeunes souvent venus sur des bases «antinucléaires» plus ou moins confuses, comprennent mieux à la lumière des faits les liens entre le pouvoir, le capitalisme, la répression et le projet Superphénix. Les assises de Morestel en février ont ainsi souligné l'importance de la mobilisation de la population locale et soulevé le problème de la violence de masse face aux flics. Les trotskistes et le PSU ont bien du mal à présenter l'Union de la gauche comme un soutien. En effet, les dirigeants du PCF et de la CGT défendent ouvertement Superphénix et les profits des monopoles. Quant au PS, certes il a fait voter l'ajournement des travaux au conseil général de l'Isère, mais ses actes l'ont trahi-

teurs. S'appuyant sur son influence dans l'UD CFDT le PS a cherché à récupérer la manifestation du 29. Mais cette tentative a échoué et de nombreux syndicalistes ont rejoint le cortège, de loin le plus important des comités Malville.

Voilà donc bien des raisons pour nos lecteurs qui se trouveront dans la région les 30 et 31 de participer au rassemblement et de contribuer à lui donner de claires perspectives anticapitalistes.

Jean NESTOR

Energie nucléaire et surrégénérateurs

La création d'énergie nucléaire se fait de la façon suivante : une particule appelée neutron frappe un atome lourd (uranium ou plutonium). Elle peut être capturé par cet atome. L'atome lourd devient alors instable et se casse. Cette réaction libère une grande quantité de chaleur, de «débris» (nouveaux atomes plus légers, en général radioactifs) et de nouveaux neutrons qui permettent de nouvelles fissions) et rendent ainsi possible une réaction en chaîne.

Dans les centrales «classiques», on utilise de l'uranium naturel*, faiblement enrichi en uranium 235 ; les neutrons sont freinés par de l'eau. D'où le nom de centrale à uranium enrichi et à eau légère. L'U 238, non utilisé pour la fission, se transforme en plutonium.

Dans les surrégénérateurs, le combustible est le *plutonium*. Il n'existe pas à l'état naturel, mais il peut être fabriqué à partir d'U 238 (dans les centrales de type classique en particulier). Comme l'U 238 est très abondant, dans la nature, on voit l'intérêt du procédé (à partir d'une même quantité d'uranium naturel on peut produire de 40 à 50 fois plus d'énergie selon ce procédé). Autre intérêt : ces réacteurs peuvent créer, dans certaines conditions, plus de plutonium qu'ils n'en consomment (d'où leur nom de *surrégénérateur).*

Ce type de centrale est extrêmement dangereux et sa technique mal maitrisée. Un réacteur-prototype de ce type (Phénix à Marcoule) est resté en panne de longs mois cette année et il est beaucoup plus petit (250 Mw).

Les dangers proviennent essentiellement de la présence d'une masse énorme (5 000 t) de sodium fondu, utilisé comme réfrigérant. Ce corps explose au contact de l'eau, brûle très vivement au contact de l'air. Et on ne sait pas jusqu'à présent comment arrêter un tel feu de sodium.

Il y a aussi des risques d'accident au niveau du «cœur» du surrégénérateur dont on connait très mal la probabilité et qui peut aller jusqu'à une explosion nucléaire qui pourrait être suffisamment puissante pour fissurer l'enceinte et libérer à l'extérieur toutes les matières radio-actives contenues en quantité phénoménales (5 à 10 fois plus que dans les autres réacteurs) dans le cœur du réacteur.

** Dans l'uranium naturel, il existe deux types (deux isotopes) d'uranium*

l'U 235 et l'U 238. Le premier n'est présent qu'à une dose de 0,7 %, l'autre à 99,3 %. Il n'y a que l'U 235 qui soit utilisable dans les centrales classiques ; on enrichit l'uranium (par différents procédés) jusqu'à avoir de l'U 235 à 3 %.

La population locale et les paysans dans la lutte



Le capital monopoleur et l'industrie nucléaire

Tous les gros trusts ont investi dans cette nouvelle industrie. Ainsi PUK est présent à toutes les étapes de l'extraction du minerai jusqu'au retraitement.

TRAITEMENT DU MINERAI
50 % PUK
10 % CEA
40 % Caisse des dépôts

RAFFINAGE

51 % UCP Contrôlée par PUK
34 % CEA

ENRICHISSEMENT
Eurodit contrôlé par le CEA
Ussi contrôlé par PUK

FABRICATION DU COMBUSTIBLE PUK

TRANSPORT : Société transnucléaire (27 % Paribas, 20 % PUK)

TRAITEMENT DU COMBUSTIBLE ET DÉCHETS : CEA

RÉACTEURS ET CENTRALES NUCLÉAIRES :

CENTRALES CLASSIQUES : Monopole de la construction de la «chaudière» à Framatone (51 % Creusot-Loire, 49 % à Westinghouse, firme US) et SOGERCA (50%) Alsthom-CGE.

L'ingénierie des centrales est assurée par la GAAA (65 % CGE ; 35 % Five-Cail Badcock) . Les fabrications seront réalisées par les usines du groupe CGE (Alsthom, Neyrpic, Stein)

SURRÉGÉNÉRATEURS :

La licence du CEA est concédée à la GNR associeant la CGE et Five-Cail-Badcock. L'ingénierie est confiée à Technicatome (90 % CEA ; 10 % EDF) et à la GAAA qui ont créé une société d'ingénierie (60 % Technicatome, 40 % GAAA).

La réalisation est confiée à la NERSA (51 % EDF ; 16 % RWE d'Allemagne, 33 % ENEC d'Italie).

Les soldats opprimés

Mardi 5 juillet, le représentant de la bourgeoisie au pouvoir, Giscard recevait à l'Élysée 88 sous-officiers, hommes et femmes . Il déclarait entre autre : «Grâce aux actions conduites avec fermeté, par le gouvernement on a abouti à une diminution sensible des menées antimilitaristes, désavouées d'ailleurs par la grande majorité des Français.»

Nous pouvons noter deux choses : l'une c'est qu'il tient à rassurer l'opinion publique sur le malaise de l'armée , car en effet les élections de 1978 approchent. L'autre, ce qu'il apppelle les «menées antimilitaristes» ce sont en réalité les mouvements de masses qui se passent quotidiennement dans les casernes. Voici comme exemple la lettre d'un appelé.

Je vous écris pour témoigner des conditions de vie des appelés dans les casernes aujourd'hui.

Ce n'est pas la peine de développer, vous le faites assez dans votre presse, le fait que la bourgeoisie ne donne pas une réelle instruction militaire au peuple, que c'est bien une armée à son service pour la défense de ses intérêts. Mais les conditions de vie des appelés sont assez mal connues car la presse bourgeoise nous endort avec sa publicité nous montrant des casernes ultra-modernes.

Le peuple est méprisé dans les casernes

Après la coupe réglementaire, les tours de cour pour apprendre à marcher au pas, les insultes, il faut remarquer que les cavaliers sont experts dans ce domaine : «couilles de loups» (?) «cadavre», «PD rouge» et j'en passe... spécialement envers les «bœufs» (contingents de février et d'avril) qui sont les contingents qui regroupent le plus de travailleurs.

Et si par malheur, dans des sections ou des pelotons il y a des appelés venant des colonies françaises, les racistes nostalgiques du «temps béni des colonies» les chargeront de toutes les corvées...

Les conditions de vie inhumaines

Les fayots, les épinards (ou plutôt les branches d'épinards), le rata la viande (quand il y en a) dure comme du cuir, c'est toujours d'actualité: Et cela parce qu'il y a des marchés qui sont signés entre l'armée et des trusts alimentaires qui ne recherchent que leur profit et que les officiers qui s'occupent de l'ordinaire, du moment qu'ils puissent faire leur «cuisine» et leurs petites affaires, se foutent si la bouffe nous convient ou pas.

La solde même augmentée de 30 F ne permet pas de vivre de manière autonome. En effet, avec 240 F comment voulez-vous payer les transports, la nourriture qui manque tous les jours dans nos assiettes, les spectacles (les entrées de cinéma pour militaire reviennent à 10 F).

Des conditions de sécurité précaires

Les accidents en manœuvres sont nombreux : les paras noyés dans le Sud, les camions qui se retournent, les gars écrasés par des chars, le tireur écrasé par le canon du char de derrière pendant les manœuvres de mars à Mailly (il aurait pu être sauvé mais les secours ont mis deux heures à intervenir).

Il n'y a pas de crédit pour apprendre à conduire, mais quand il y a un bal pour les cadres, des camions vont chercher du champagne, ou en «mission spéciale» des Nords atlas (avions) vont dans le Sud-Est, chercher des fleurs et à Cazaux chercher des huitres...

Quand nous sommes malades, une seule solution : l'aspirine !





L'action des marxistes-léninistes

Les soldats marxistes-léninistes se donnent pour tâche d'être à la tête des mouvements de masse qui se développent dans les casernes ; contre les brimades, les insultes, le racisme. Pour une formation militaire réelle, la liberté d'expression, une amélioration des conditions de vie et de sécurité, tout en développant leur ligne politique contre leur bourgeoisie impérialiste et les deux superpuissances.

«Produire français» LE COCORICO DE MARCHAIS



«Produire et acheter français». Tel est le nouveau slogan lancé par les dirigeants CGT-PCF, le remède-miracle pour «faire sortir le pays de la crise».

Mais au fait, que signifie produire français ? Produire des biens qui seraient de meilleure qualité, parce que fabriqués par des ouvriers français, avec des machines françaises ?

La bataille des chiffres

En réalité, alors que le plan Barre vise à expulser les travailleurs immigrés sous prétexte de remédier au chômage, alors que le CNPF et Barre lancent une grande offensive pour un «libre-échange organisé» (protectionnisme), les dirigeants PCF font écho à cette campagne pour se montrer les meilleurs défenseurs du capitalisme et se préparer à le gérer en 78. Car, un des soucis majeurs de nos gérants du capitalisme, c'est de limiter les importations et relancer les exportations pour rééquilibrer la balance des paiements déficitaire : le VIIe Plan prévoit de limiter les importations à 555 milliards de francs en 1980, le PCF fait surenchère en fixant 505 milliards, soit le maintien de la part actuelle dans le produit national (21 %). Mais, au-delà de ces batailles de chiffres, quelles sont les implications d'un tel tapage ?

Le capitalisme monopoliste d'État

«Distribuer un peu plus, ralentir les importations, nationaliser un certain nombre d'entreprises, ce n'est pas faire le socialisme». Nous voici avertis par Fiterman s'adressant à l'Association des journalistes économiques et financiers.

Le Programme commun, ce n'est pas le socialisme. Soyons clairs : c'est donc encore le capitalisme monopoliste d'État (CME).



Compagnies pétrolières ... et dirigeants PCF: lancement simultané d'une campagne chauvine

Or, la loi du CME c'est la concentration des capitaux, ***publics et privés***. Cette concentration est le résultat de la concurrence acharnée que se livrent les capitalistes entre eux, absorbant les plus petits par les plus gros et jetant à la rue une masse de travailleurs. Les chômeurs s'inscrivent dans cette ***loi inéluctable*** de restructuration : ils constituent un réservoir où l'on puise selon les besoins du capital.

Les immigrés, en particulier, forment une main-d'œuvre que la bourgeoisie espère utiliser à son gré : ainsi, en période de crise profonde, elle veut s'en débarrasser.

Un leurre

Les dirigeants du PCF se livrent à la même mystification avec leur slogan «Acheter français».

Toute entreprise ne peut éviter, dans le système capitaliste, d'être réglée par les lois de la concurrence pour survivre : rentabilité, compétition pour conserver et étendre sa part de marché. Comment renoncerait-elle à ne plus acheter à l'étranger des machines et des produits quand ils lui reviennent moins chers qu'en France ?

Quand bien même le ferait-elle, vue la concurrence sur le marché mondial, elle ne pourrait plus écouler ses produits. Ainsi, cette limitation des importations impliquerait un blocage des exportations et une aggravation du déficit. Sans parler de la hausse des prix à l'intérieur qui en résulterait, d'où dégradation accélérée du pouvoir d'achat, spéculation plus forte, hausse des prix à l'importation et c'est le cercle vicieux.

Cette campagne est un leurre. Les travailleurs rejetteront ce plan de sauvegarde du capitalisme.

Catherine LEMAIRE

La Chine soutient la lutte des peuples

Henri JOUR

A quelques jours d'intervalles deux importants mouvements de libération nationale viennent d'être reçus et fêtés à Pékin par le président Houa Kouo-feng et le Comité central du Parti communiste chinois : il s'agit de la ZANU (Union nationale africaine du Zimbabwe) et du FATH palestinien.

Recevant la délégation du la ZANU le président Houa Kouo-feng devait déclarer . *«La lutte du peuple zimbabwe est juste et elle bénéficie du soutien des peuples du monde. Nous considérons comme nôtre la victoire remportée par le peuple zimbabwe dans sa lutte et estimons qu'elle constitue un soutien pour nous.»*

Par ailleurs, le ministre des Affaires étrangères chinois, Houang-Houa, devait déclarer entre autre à l'intention du chef de la délégation palestinienne Abou Jihad.

«Nous sommes convaincus que si dure et si complexe que soit la lutte, et si tortueux que soit le chemin, le peuple palestinien, longuement éprouvé dans le combat, sous la direction de l'Organisation de libération du la Palestine, ayant à sa tête notre frère Arafat, viendra à bout des multiples difficultés dans sa marche en avant et remportera la victoire finale dans la lutte pour la libération nationale tant qu'il s'appuie sur lui-même renforce l'union de ses propres rangs, et l'union avec les pays arabes et avec les peuples du tiers monde, accumule et renforce sans cesse ses forces, persiste dans un longue lutte armée et bénéficie du soutien des peuples arabes et des peuples révolutionnaires du monde.»

Ces déclarations comme chacun sait ne sont pas que des mots : elle s'accompagnent d'un soutien concret aux luttes armées des peuples du Zimbabwe et de Palestine, un soutien désintéressé qui ne s'accompagne d'aucune ingérence chinoise dans les affaires intérieures des peuples concernés.

Techniciens et ingénieurs chinois au coté des travailleurs tanzaniens construisent la voie du chemin de fer de Tanzanie-Zambie.



Insidieuse campagne de Moscou

Et pourtant, malgré la longue suite des délégations de peuples du tiers monde, reçues à Pékin, malgré les multiples délégations de partis marxistes-léninistes dont certains comme le Parti communiste d'Indonésie reçu le 18 mai dernier mènent une lutte armée difficile, une insidieuse propagande est diffusée dans notre pays, pour tenter de discréditer la politique internationale de la Chine.

Cette propagande ce sont en premier lieu les dirigeants sociaux-impérialistes russes qui l'orchestrent. Furieux d'être de plus en plus démasqués, ils ont attaqués et attaquent la Chine en l'accusant calomnieusement de s'allier avec les impérialistes américains contre les peuples.

Ces derniers temps, leur virulence a redoublé : ils avaient nourri des espoirs à la mort de Mao Tsé-toung, ces espoirs ont été déçus. Comme l'a souligné le 6 juin dernier le vice premier-ministre chinois Li Sien-Nien en recevant le président soudanais Niméri : *«Après la disparition de notre grand dirigeant et éducateur le président Mao, le social-impérialisme a usé simultanément de la ruse et de la menace à notre endroit. D'une part, il a esquissé exprès des gestes, prétendant vouloir améliorer ses relations avec la Chine. D'autre part, il a qualifié calomnieusement de «complétement discréditée» notre politique étrangère et a nourri des illusions chimériques, espérant que nous changerions la ligne et la politique révolutionnaires définies par le président Mao.»*

Une analyse élaborée par Mao Tsé-toung

Pour tenter d'enrayer les succès de la ligne internationale du Parti communiste chinois, Brejnev et son groupe cherchent inlassablement à saper les basses de cette ligne, c'est-à-dire l'analyse scientifique du monde actuel élaborée par Mao Tsé-toung en 1974 plus connue sous le terme de théorie des trois mondes.

Cette théorie constitue une analyse des rapports de classe à l'échelle internationale. A la suite d'une étude minutieuse de nombreuses données économiques, militaires, diplomatiques, Mao Tsé-toung a pu ainsi classer le monde en trois catégories tout comme Lénine l'avait fait au lendemain de la 1re guerre mondiale. C'est ainsi qu'en examinant qui exploite qui, qui opprime et qui est opprimé, qui menace et qui est menacé, Mao Tsé-toung a déterminé trois catégories de pays, trois zones ou trois mondes.

LES ÉTATS-UNIS ET L'URSS APPARTIENNENT AU 1er MONDE.

Ils représentent la plus grande bourgeoisie du monde qui possède une grande quantité de richesses et un potentiel militaire très puissant. Ils sont les deux plus grands exploiteurs de notre époque et ils constituent le foyer d'une nouvelle guerre mondiale. Dans leur dispute, c'est l'URSS qui est la plus agressive, celle qui a le plus à gagner à une guerre de repartage du monde !

LE SECOND MONDE COMPREND L'EUROPE, LE CANADA, L'AUSTRALIE ET LE JAPON. Ce sont des pays relativement puissants qui maintiennent sous des formes différentes des relations colonialistes avec le tiers monde. Ces pays sont en même temps victimes de l'une ou l'autre des superpuissances.



Médecin chinois au Yemen : une amitié sincère et un véritable amour du peuple.

ENFIN, LE TIERS MONDE QUI CONSTITUE LA FORCE PRINCIPALE POUR S'OPPOSER AUX DEUX

→

SUPERPUISSANCES. Ces pays sont victimes de l'oppression et du pillage des impérialistes, surtout des USA et de l'URSS.

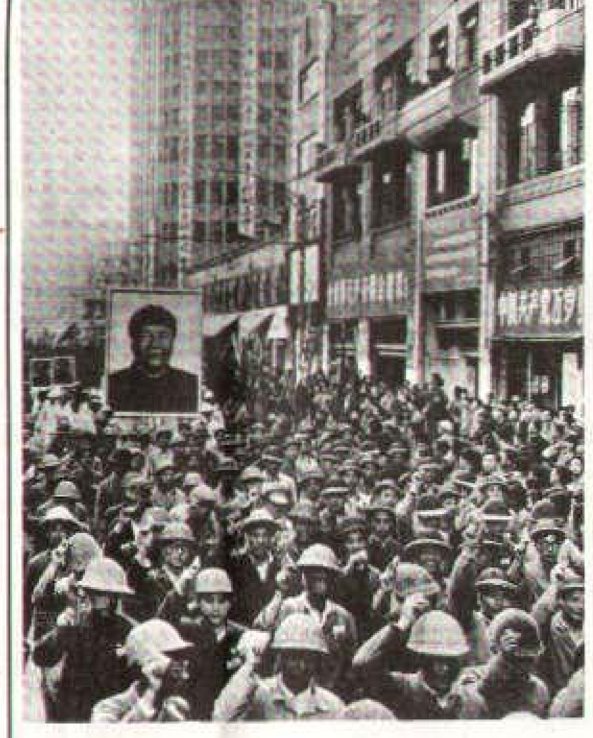
Une analyse de classe

Il est facile de comprendre la panique de l'URSS devant cette théorie. D'où les efforts désespérés et multiformes de son appareil de propagande. Tantôt, c'est l'absence du point de vue de classe prolétarien, qui est cité, d'autres fois, le «soutien» à des régimes réactionnaires, plus généralement c'est l'abandon des objectifs de la révolution socialiste qui est invoqué.

Alors est-ce que l'union de la Chine avec le tiers-monde, l'alliance avec le second monde, l'utilisation des contradiction entre les États-Unis et l'Union soviétique aboutit à l'abandon de la voie de la révolution ? Il faut poser la question en gardant la tête froide sans se laisser abuser par telle ou telle déclaration, tel ou tel fait secondaire par rapport à une tendance générale.

Par exemple, est-ce que soutenir le Zaïre contre l'agression organisée par l'URSS et se féliciter de la victoire du Zaïre, c'est soutenir le régime de Mobutu et appeler le peuple zaïrois à renoncer à édifier un Zaïre démocratique et indépendant ouvrant la voie à un Zaïre socialiste ? Ou encore est-ce que soutenir l'Égypte contre l'URSS c'est demander au peuple égyptien de renoncer à balayer les capitalistes et les propriétaires fonciers ? Est-ce que soutenir les pays européens dans leur défense CONTRE les superpuissances, c'est demander aux prolétaires d'Europe de renoncer à combattre leur bourgeoisie au pouvoir ? Nullement, bien au contraire !

Une anecdote permet de comprendre l'esprit dans lequel le président Mao Tsé-toung a toujours su organiser le front uni le plus large contre la cible centrale du combat révolutionnaire. Lors d'une entrevue avec le premier ministre d'un pays géographiquement proche de la Chine dans lequel une lutte armée est menée par le Parti communiste, Mao Tsé-toung fut amené à répondre à une demande de ce chef de gouvernement réactionnaire. Celui-ci heureux de l'établissement de relations diplomatiques entre son pays et



Manifestation des travailleurs chinois en soutien à la lutte des ouvriers et étudiants français en mai 68.

la Chine, demanda à Mao Tsé-toung de cesser le soutien aux forces rélutionnaires.

Mao Tsé-toung répondit que *le Part. communiste chinois avait toujours aidé, aidait et aiderait toujours la lutte armée dans ce pays.*

De même le Parti communiste a bien montré que s'il encourageait et soutenait les pays européens dans leur opposition aux deux superpuissances cela ne l'empêchait nullement de soutenir fermement la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière et des masses populaires de France contre leur gouvernement bourgeois : qu'on se souvienne en 1968, alors que la presse des Krouchtchev et autres Brejnev traitait les manifestants français de voyous, la presse chinoise acclamait la tempête révolutionnaire et des manifestations de soutien se tenaient à Pékin.

Ainsi pour qui s'en tient à la vérité des faits, il est clair que la politique internationale du Parti communiste chinois et la théorie révolutionnaire des «trois mondes» constituent un puissant instrument pour balayer le vieux monde impérialiste et le remplacer dans le monde entier par le socialisme et le communisme, par le pouvoir des ouvriers alliés aux paysans.

Car aujourd'hui il n'y a pas de lutte contre l'hégémonisme, l'impérialisme et la réaction qui puisse être menée à bien sans déboucher sur le socialisme. C'est pourquoi dans le monde entier ce sont les partis marxistes-léninistes qui s'en tiennent au marxisme-léninisme,et à la pensée de Mao Tsé-toung, qui sont le noyau dirigeant de la lutte conséquente contre les deux superpuissances, l'impérialisme et leurs valets.



Dans leurs attaques contre le Parti communiste chinois, les révisionnistes soviétiques prétendent que la ligne élaborée par le président Mao Tsé-toung est une ligne de collaboration avec l'impérialisme américain et avec les régimes fascistes dans le monde.

Nous publions ici trois déclarations de partis marxistes-léninistes qui ont une grande expérience de lutte contre les régimes fascistes de leur pays et l'impérialisme américain qui les soutient.

Ces trois exemples parmi tant d'autres sont une cinglante réponse aux calomnies soviétiques.

PHILIPPINES

Lors du décès du président Mao, le comité central du Parti communiste des Philippines, qui mène une lutte armée contre le régime fasciste de Marcos déclarait :

«Portant haut-levé le drapeau de l'internationalisme prolétarien, il (le président Mao) a chaleureusement soutenu toutes les luttes des peuples travailleurs et tous les mouvements d'indépendance nationale et de libération nationale d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et du reste du monde (...)

«Il a travaillé inlassablement pour développer la grande unité des peuples du tiers monde et des autres peuples dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme, en particulier contre l'hégémonisme des deux superpuissances. Ses analyses pénétrantes sur la situation du monde sont d'une grande signification.»

BOLIVIE

Oscar Zamora, premier secrétaire du Comité central du Parti communiste (marxiste-léniniste) de Bolivie, déclarait à cette même occasion :

«Le soutien ferme et fraternel, révolutionnaire et militant apporté par le camarade Mao Tsé-toung à la lutte de libération des peuples opprimés constitue également un grand et glorieux exploit accompli dans sa vie. L'appel qu'il a lancé aux nations et aux peuples opprimés à s'unir contre l'impérialisme est un appel du dirigeant incontestable des peuples des divers pays dans leur lutte pour la libération et contre l'impérialisme, le colonialisme et le social-impérialisme. Il restera toujours gravé dans le cœur des peuples du tiers monde».

ARGENTINE

Le Parti communiste marxiste-léniniste d'Argentine mène une dure lutte de classe contre le régime fasciste instauré par un coup d'État dans son pays. Les extraits de la déclaration suivante montren, comme la thèse dite «des trois mondes» est une arme au service de la lutte du prolétariat et des peuples.

«Les forces du premier monde, les États-Unis et l'URSS se sont maintenues comme soutien de la dictature (en Argentine). En leur sein se déroule une dispute chaque jour plus ouverte. Les Yankees sont de loin le principal soutien de la dictature, mais les soviétiques ne perdent pas une occasion de tenter d'y gagner du terrain. La rivalité des deux superpuissances est une des sources des conflits internes à l'intérieur de la junte.

«La classe ouvrière et les peuples et pays du tiers monde qui résistent à la politique hégémonique des deux superpuissances et de la réaction mondiale, sont des alliés naturels de notre lutte et ils ont commencé à prendre en général une attitude plus active de condamnation.

«Dans le second monde, en particulier en Europe occidentale, de puissants mouvements se sont mobilisés contre la dictature fasciste. Les constantes déclarations critiques des dirigeants social-démocrates, de la Démocratie chrétienne italienne, des républicains français et le mécontentement manifesté par l'Église constituent aujourd'hui une réserve du camp du peuple.

«La disposition des forces internationales démontre la vérité et l'utilité des thèses que notre parti a adoptées lors de son 2e Congrès. La thèse des trois mondes, qui synthétise la disposition des forces ces vingt dernières années, nous a permis de différencier les amis et les ennemis et de déterminer les alliances directes et indirectes du camp du peuple dans le terrain international.»

Extraits de «NoTransar» Mars 1977.

L'ARMEE EST-ALLEMANDE AU JOUR LE JOUR

Un magazine ouest-allemend a récemment publié des lettres envoyées par un soldat de l'armée de l'Allemagne de l'Est à ses proches. Il y décrit au jour le jour ce qu'il voit, ce qu'il vit, ce qu'il pense. Simple témoignage d'une recrue parmi tant d'autres mais qui en dit long sur le caractère de cette armée.

Il ne s'agit pas d'une armée populaire mais au contraire d'une armée bourgeoise comme celle de tous les pays capitalistes : une armée qui, loin de se mettre au service du peuple, est là pour le combattre.

L'armée est-allemande est dirigée par le haut état-major russe, elle est ainsi un instrument au service de l'expansionnisme soviétique.

Voici quelques extraits de cette lettre :

Une armée au service de la nouvelle bourgeoisie allemande et du social-impérialisme russe.

«Hier, nous sommes revenus de manœuvre. Le premier jour, nous avons fait 40 km à pinces, et la nuit, nous avons gelé comme des chiens errants.

«Nous avons dû creuser des trous et y rester en position pendant quatre heures, alors qu'il faisait plusieurs degrés en-dessous de zéro. Il était interdit de faire du feu – pour des «raisons tactiques .

«Bien entendu, les officiers se sont réchauffé le cul dans des tentes chauffées, et ils ont bu de l'eau-de-vie. Là, on voit bien que le deuxième classe, on le prend vraiment pour de la merde. Et tout cela, on l'appelle le «service à l'honneur» ! Qu'on ne vienne pas me raconter des histoires...

«Quand on fait tomber une pièce en nettoyant les armes, il faut faire dix à vingt «pompes». Et le caporal prend soin de nous mettre le pied sous le ventre, la pointe de la botte tournée vers le haut, pour pas qu'on puisse toucher le sol ou même se reposer un moment.

«Actuellement, nous sommes en pleine préparation pour les manœuvres. Ce qui nous donne le plus de travail, c'est d'apprendre le russe, surtout les termes techniques.

«Mardi, nous avons fait une nouvelle marche forcée. Des 91 soldats qui sont partis, 32 seulement sont arrivés à pied au terrain de tir.

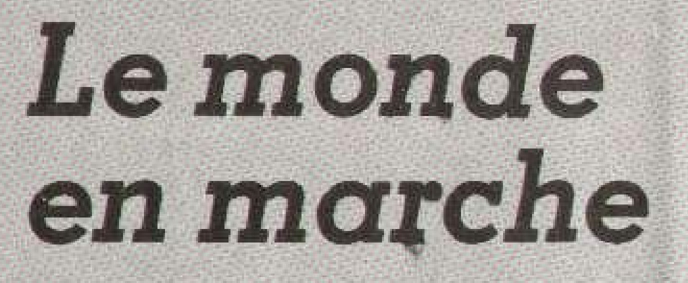
«Les autres ont été ramassés sur la route et ont dû être amenés en camions. L'un a même eu une attaque cardiaqe, et il a crié comme si on l'écorchait. Il est devenu violet et a dû être transporté tout de suite à l'hôpital.

«Je voudrais bien savoir, ce que les gens pensent quand ils nous voient traverser les villages, pleins de crasse et de sueur.

«On ne voit que des visages graves. On nous plaisante rarement. Souvent, on nous offre du café et des cigarettes. Il y en a beaucoup qui savent ce que nous avons à supporter ici.

«Nous ne pouvons pas écouter les informations. La seule chose à laquelle nous avons droit, c'est ce que raconte l'officier politique.

«La semaine dernière, tout le régiment a refusé le repas de midi, parce que les patates puaient. On était mille cinq cent à gueuler dans le réfectoire. Mais ça n'a rien changé.»



Mouvement Communiste International

Récemment a eu lieu une rencontre entre les délégations du Comité central du Parti marxiste-léniniste des Pays-Bas et du Comité central du Parti communiste marxiste-léniniste de Belgique.

Dans la déclaration commune qui suivit la rencontre, on peut lire :

«Cette rencontre a témoigné de l'unité de combat et de la totale unité de vue des deux partis frères sur tous les problèmes abordés.» (...)

Les deux partis se sont mis d'accord pour déclarer :

«La contradiction principale dans chacun des deux pays est celle opposant la bourgeoisie et le proletariat ; elle est irréductible. La cible de la révolution dans les deux pays, c'est la bourgeoisie monopoliste.»

Ils ont de plus réaffirmé que l'analyse de la situation internationale doit se faire à la lumière de la théorie des trois mondes élaborée par le président Mao ;

celle-ci constitue un enrichissement considérable du marxisme-léninisme, elle permet de déterminer à coup sûr quels sont nos amis et quels sont nos ennemis dans la vaste lutte de classe à l'échelle mondiale.

Espagne

Vendredi soir 8 juin, est né à Madrid une association d'anciens combattants réunissant aussi bien des militaires ayant combattu auprès du fasciste Franco que des soldats des troupes républicaines, et ceci afin d'oublier les «mauvais moments de la guerre civile» et à la demande, entre autre, des socialistes et des révisionnistes du PCE.

L'agence Tass signale d'ailleurs à ce propos :

«Les communistes d'Espagne, qui ont combattu avec abnegation le fascisme pendant 40 ans de dictature, avaient proposé le slogan de la réconciliation nationale de tous les Espagnols, indépendamment de la question de savoir de quel côté de la barricade ils se trouvaient pendant la guerre civile.

Le triomphe de ce slogan, aujourd'hui est le résultat de la longue lutte des communistes, des socialistes, des catholiques de gauche et des autres démocrates antifascistes».

Il est pour le moins clair que les contradictions entre Moscou et Carillo n'apparaissent pas lorsqu'il s'agit de trahir la lutte historique du peuple espagnol. Ainsi pourrait-on bientôt voir les revisionnistes du PCE trinquer avec les assassins à la mémoire des deux millions de morts de la guerre d'Espagne.

Thailande

L'armée et la police thallandaise ainsi que les forces militaires de Malaisie ont lancé une vaste offensive contre les maquis communistes dans la province de Betongg, au sud de la Thailande, près de la frontière avec la Malaisie. Elles y effectuent un ratissage systématique de la campagne pour tuer, arrêter les maquisards.

Le samedi 8 juillet, toutes ces forces armées réactionnaires ont attaqué, pilonné sans répit un camp supposé être le quartier général des maquis où devaient se trouver plus de 200 communistes. Pour réaliser ce beau coup de filet, tous les moyens furent mis en œuvre : l'armée malaisienne déclare qu'à elle seule, elle a tiré plus de mille obus et lâché plus de 28 tonnes de bombes dans la région.

Que de mal pour découvrir le lendemain que pas un seul maquisard n'était dans le camp et que tous avaient pu prendre la fuite ! Quel échec cuisant pour tous ces fantoches !

- Les communistes thailandais bénéficient d'un large soutien populaire : ils peuvent compter sur les masses pour se défendre contre les attaques de l'ennemi mais aussi pour lancer de grandes offensives.

Ainsi, vendredi 300 maquisards ont attaqué les installations de l'administration et de la police dans un canton de la province d'Udorn Thani au Nord-Est de la Thailande. Cette opération leur a permis de récupérer des armes, des munitions, des médicaments ainsi qu'un équipement radio.



LA COREE VEUT SON UNITE

La présence américaine en Corée est le principal obstacle à la réunification indépendante et pacifique de la Corée. Ici, un GI patrouillant le long de la zone démilitarisée.

1910 : Occupation coloniale de la Corée par l'impérialisme japonais.

1926 : Création par Kim-Il-Sung de l'Union pour abattre l'impérialisme, première organisation révolutionnaire de jeunesse de Corée.

1932 : Fondation de l'armée révolutionnaire populaire de Corée et lutte armée contre l'envahisseur japonais jusqu'à la défaite de celui-ci en 1945.

10 octobre 1945 : Fondation du Parti du travail de Corée.

8 février 1946 : Création dans les régions libérées (le Nord du pays) du Comité populaire provisoire de la Corée du Nord.

1947-48 : Devant la poussée populaire pour la réunification de la patrie, l'impérialisme US inscrit illégalement le problème coréen à l'ONU, et avec cette caution, impose des élections séparées dans la moitié sud et y installe un gouvernement fantoche.

9 septembre 1948 : Devant cet état de fait, proclamation de la République populaire et démocratique de Corée. Les Américains refusent toute proposition pour réunifier pacifiquement le pays et organiser des élections générales, au Nord comme au Sud.

25 juin 1950 : ils franchissent le 38e parallèle et agressent la RPDC. La guerre, qui fera 3 millions de victimes parmi le peuple coréen dure 3 ans. Finalement, l'armée populaire coréenne appuyée par des volontaires du peuple chinois met en déroute la machine de guerre yankee et des 14 autres pays qui les soutiennent.

Le 27 juillet 1953 : signature de l'armistice de Pan-Mun-Jom. Celui-ci prévoit notamment que les parties en cause s'interdisent de renforcer leur puissance militaire dans la région: Cette clause sera aussitôt violée par les USA et n'a cessé de l'être depuis.

1975 : La «30e Session» de l'assemblée générale de l'ONU adopte une résolution concernant le retrait inconditionnel, complet et immédiat des troupes US de Corée, retirant ainsi à l'occupation militaire américaine son dernier masque de légalité.

Aujourd'hui, à l'heure de leur déclin, les impérialistes américains tentent de retrouver un peu de leur ancienne puissance en faisant revivre au cinéma une époque condamnée à disparaître.

C'est ainsi qu'ils viennent de consacrer un film à la gloire du général Mc Arthur, le «Héros du Pacifique». Mal leur en a pris car le peuple américain s'est souvenu que le sinistre Mc Arthur était l'homme qui avait conduit l'agression contre la Corée, et qui avait prôné la «solution radicale» contre la Chine (entendez le bombardement atomique). Il dut même à cette époque être relevé de son commandement. C'est dans un concert de manifestations et de protestations que ce film réactionnaire est sorti.

Il y a tout juste 24 ans, le 27 juillet 1954, le traité d'armistice interrompant les combats en Corée, consacrait la défaite militaire de l'impérialisme américain, alors à l'apogée de sa puissance. Aujourd'hui, près d'un quart de siècle plus tard, c'est un vaste mouvement qui se lève, tant au niveau international qu'en Corée et aux États-Unis même, pour exiger le départ immédiat des troupes d'occupation yankee, condition d'une réunification indépendante et pacifique de la Corée. Les Etats-Unis entretiennent en Corée du Sud une force militaire de 45 000 soldats équipés du matériel le plus sophistiqué ainsi que de 686 armes nucléaires de divers types. Le rôle principal de cette armée d'occupation est d'assurer la stabilité du régime fasciste et fantoche de Pak-Jung-Hee. Celui-ci est à ce point détesté par le peuple que son armée ne suffirait certainement pas à lui assurer une survie très longue.

Fernand LENOIR

CANTINES DE RENAULT-FLINS

Mon patron c'est la CGT

Le 15 juin dernier, le Comité d'entreprise de Renault-Flins envoyait au personnel une lettre, qui annonçait des mesures de redressement financier des restaurants, devant «entrainer une meilleure organisation générale du travail et par là-même une meilleure ambiance de travail.»

En fait, il n'en est rien. Il faut même dire que le résultat, c'est le contraire.

Augmenter les cadences

En fait, ce plan de redressement défini par le CE n'a été voté que par la CGT, la CGC et FO. La CFDT l'a dénoncé. Il comporte les mesures suivantes:

– 1 F d'économie par repas sur les denrées et (en contre-partie peut-être ?) 1 F d'augmentation du prix des repas pour les ouvriers.

– 1,66 F d'économie par repas sur les frais de personnel des restaurants.

– 1,10 F d'augmentation de la subvention de la direction.

Qui paie ce plan de redressement ? Les travailleurs avant tout. Les travailleurs qui mangent aux restaurants et voient le prix du repas augmenter alors que son coût diminue. Les travailleurs des restaurants qui voient leurs cadences augmenter, mais pas leurs salaires, bien sûr !

Car, en effet, pour gagner ce 1,66 F par repas sur les frais de personnel, le CE a pris les mesures suivantes : aug-

→

La classe ouvrière de Renault : un passé de lutte des plus riches...



Mon patron c'est la CGT

suite

mentation du nombre de clients par serveuses aux restaurants EE 2 et EE 3 et ouverture du restaurant EE 5 sans embauche de personnel.

Et si t'es pas content...

Voilà des méthodes qui rappelent celles du PDG de Renault lui-même, Dreyfus : baisser le coût d'une marchandise et en augmenter le prix, augmenter les cadences et ne pas augmenter les salaires... le rêve de tout patron !

Mais il y a pire dans le même genre ! La lettre au personnel envoyée par le CE déclare textuellement : ***«Nous comprenons que certains parmi vous se sentent mal à l'aise dans cette nouvelle situation. C'est pour cela que le bureau du CE a pris l'initiative de demander à la direction de la Régie l'embauche dans l'usine des membres du personnel des restaurants qui n'accepteraient pas d' assumer pleinement les responsabilités qui leur incombent».***

Alors, c'est bien compris : si t'es pas content, les délégués du CE demanderont au patron de te vider de ton travail au restaurant pour te caser dans un coin de l'usine !

A bon entendeur...

Certains travailleurs ont été étonnés de voir les représentants de la CGT signer un tel plan de redressement, que Barre ne pourrait désavouer sans se contredire lui-même.

Or, cela n'a rien de bien étonnant. Il y a d'autres exemples de ce type dans d'autres boites, à l'EDF par exemple.

Ceux qui tiennent les rênes de la CGT au sommet sont de nouveaux bourgeois, ce sont aussi les futurs patrons des entreprises nationalisées quand la gauche sera au pouvoir. Aujourd'hui, ils se font la main.



Et si demain la gauche est au pouvoir d'État, elle aura les mêmes pratiques mais sur une plus large échelle.

Reprenons la conclusion de la lettre du CE : ***«Nous espérons que cette lettre aura pour effet de vous faire toucher du doigt la gravité de l'ensemble des problèmes posés et que vous réagirez en salariés conscients de votre propre intérêt mais également de celui de l'ensemble de l'usine».***

Aujourd'hui, ce sont les difficultés économiques de la gestion de tel CE, de telle mairie. Demain ce sera les difficultés économiques de l'État tout entier. Et au nom de cela nos ministres de gauche diront : retroussez-vous les manches, augmentez les cadences, travaillez plus et gagnez moins ! Bref, soyez conscients !

Quant aux ouvriers qui ne seraient pas, comme le dit la lettre du CE, conscients de l'intérêt général et qui se mettraient à contester ce qui les attend ce sont les mutations, les licenciements, la répression.

Préparer demain

Alors à gauche comme à droite, la situation est sans issue ? Oui, mais déjà quelque chose d'autre se prépare. A Renault-Flins, cette mesure n'est pas passée comme un lettre à la poste. La section locale CFDT a même appelé «les consommateurs à la solidarité avec les travailleurs des restaurants : refusez d'occuper les places supplémentaires dans les nouveaux boxes». Beaucoup de travailleurs ont réfléchi à tout cela.

Ce qui se prépare c'est une lutte de classe sans compromis contre la droite et contre la gauche, c'est la révolution prolétarienne !

Philippe LECLERQ

DIRE CE QUI SERA

Tel était le titre de la discussion de Fitermann et d'autres membres du Bureau politique du PCF, avec des ouvriers de Renault-Billancourt, le 5 juillet.

Pour bien savoir ce qui sera, si la gauche prend le pouvoir, comparons les promesses des leaders du PCF et les faits.

QUESTION : Y aura-t-il diminution du temps de travail ?

RÉPONSE : *«Le Programme commun prévoit la réduction de la semaine à 40 heures et cela entre dans la perspective des 35 heures pour tous»*, déclare Herzog.

MENSONGE, puisque les représentants de la CGT, par ailleurs liés au PCF, décidaient au Comité d'entreprise de Renault-Flins d'augmenter les cadences des travailleurs des restaurants.

QUESTION : La façon dont sera gérée l'entreprise nationalisée ?

RÉPONSE : Fiterman parle de *«décentraliser l'accès aux responsabilités des travailleurs qui peuvent apporter beaucoup.»*

MENSONGE , puisque le même texte du CE de Renault-Flins a été voté sans consulter les travailleurs et qu'une mise en garde est lancée aux travailleurs : pour ceux qui ne sont pas contents, la porte !

PLANCHERS BOURGES (ESSONNE)

90 immigrés contre un lock-out

Les Planchers-Bourges, à Angervilliers, dans l'Essonne. 90 ouvriers, presque tous immigrés, logés par le patron dans une cité qu'ils ont construites eux-mêmes. Une fabrique de planchers métalliques, de la grosse métallurgie. Des salaires très bas et aucun équipement de sécurité digne de ce nom.

Fin 76, le patron licencie petit à petit une vingtaine d'ouvriers, dont 9 pour raisons économiques. En même temps, réduction d'horaires et baisse de salaire insupportable. On en arrive à 1 400 F pour 44 heures, un salaire de misère.

Lors d'un débrayage le 21 décembre, le patron ferme les portes de l'usine. 46 ouvriers dont 44 immigrés sont déclarés lock-outés. Le patron refuse de payer les trois premières semaines de travail.

Dès lors, les travailleurs luttent pour la réintégration sans condition. L'unité entre les différentes nationalités se développe. Comme l'UD CGT les a maintenus dans l'isolement et ne leur a apporté aucun soutien financier, début janvier les travailleurs ont cherché le soutien de l'extérieur.

Depuis six mois, le Comité de soutien se réunit régulièrement sous la direction des travailleurs. La solidarité des travailleurs de la région s'est manifestée concrètement. Le soutien financier atteint 11 millions anciens.

Quelle est la situation aujourd'hui ?

Les licenciements ne seront pas rejugés en appel, ils sont déclarés définitifs. Le problème des indemnités de licenciement reste en suspens. Les travailleurs n'ont toujours pas touché les salaires du 1er au 21 décembre, sous prétexte que le tribunal de Palaiseau n'a pas encore signé le papier qui permettra de forcer Bourges à payer.

Le patron menace aussi d'expulser les travailleurs de leurs logements. Le tribunal a déclaré que Bourges pourrait expulser les travailleurs de leur logement de fonction dès le 21 mai, puiqu'ils sont considérés comme licenciés. Comme les travailleurs ont fait appel au tribunal, la menace d'expulsion est en principe suspendue. Mais vigilance !

D'autre part, Bourges va essayer d'obtenir le paiement des loyers au prix courant et non au prix du logement de fonction, et ce depuis le 21 décembre, toujours en avançant l'argument que ces ouvriers ne font plus partie du personnel.

Les travailleurs préparent la mobilisation pour le jugement en cour d'appel à Paris, probablement en octobre.

D'après les informations de notre correspondant.



On leur a enlevé leur travail. On veut leur enlever leur logement.

HUIT MOIS DE LUTTE

21 décembre : de 10 heures à midi, débrayage pour les salaires et la sécurité du travail. A 13 heures 30, le patron ferme les portes de l'usine. 46 ouvriers sont déclarés lock-outés.

27 décembre : les travailleurs refusent de rentrer aux conditions du patron et de laisser une partie des leurs à la porte.

13 janvier 77 : première réunion du Comité de soutien.

5 février : L'UD CGT sabote une manifestation prévue aux portes de l'usine.

26 mars : succès du gala de soutien à Bures/sur Yvette. 200 personnes.

21 avril : Jugement du tribunal de Palaiseau. Les lock-outés sont considérés comme licenciés depuis le 21 décembre.

11 juin : les travailleurs font appel pour suspendre la menace d'expulsion des logements de fonction, menace que Bourges fait peser sur eux.

ELEVES INFIRMIERES DE GRENOBLE :

«Adultes et responsables»

Samedi 25 juin s'est tenue à Grenoble une coordination des travailleurs en formation de la santé de la région Rhône-Alpes, convoquée par les élèves-infirmières de Grenoble qui après 15 jours de grève avaient clairement pris conscience de la nécessité de s'associer avec des travailleurs et travailleuses d'autres centres de formation pour faire aboutir leurs revendications au niveau national.

Elles luttaient depuis deux semaines pour obtenir une revalorisation de leurs indemnités de stage.

Ces revendications se sont heurtées dans un premier temps à un refus poli de la DASS et du conseil d'administration de l'hôpital, présidé par un militant de choc du Parti socialiste, Hubert Dubedou : *«Vous comprenez, nous sommes tous victimes de l'austérité et du manque d'argent... On ferait bien quelque chose pour vous, mais on ne peut pas... Laissez votre adresse, on vous écrira quand nous aurons des crédits.»*

Dans un deuxième temps, la démagogie n'a plus été de mise car les élèves-infirmières se donnaient les moyens d'obtenir satisfaction en poursuivant la grève.

Du coup, la gauche et la droite les trouvaient bien gênantes. Chacun sait que les élèves-infirmières se doivent d'être bien mignonnes, bien gentilles et bien disciplinées ! Pourtant celles-là se permettaient d'être en grève et de prendre elles-mêmes leurs propres affaires en main ! Dubedou n'arrivait plus à comprendre ! Il multipliait les gaffes. Exemple : il sort du conseil d'administration littéralement encerclé par les grévistes en leur disant : *«Je m'adresse à vous en tant qu'adulte et responsable»*... sous-entendu : vous n'êtes ni adultes ni responsables !

Il va même jusqu'à faire des déclarations fracassantes en disant : *«Vos revendications sont le type même de revendications qui, accumulées, feraient chuter un gouvernement de gauche»*.

Finalement, trouvant que ça commence à sentir sérieusement le roussi, le conseil d'administration lâche quelque chose. La grève se termine donc par une victoire pour les élèves infirmières. Mais il espère bien que cela se terminera là. Or, ce n'est pas le cas, puisque, avant de reprendre le travail, les grévistes convoquent une coordination régionale pour définir les revendications (le statut des travailleurs en formation), organiser et coordonner les actions.

C'est cette coordination exemplaire qui a eu lieu le 25 juin et dont les travaux ont permis d'enrichir considérablement les revendications nationales des travailleuses et travailleurs en formation de la santé des services sociaux.

Correspondante d'Annecy.
(Extraits)

> UNE COORDINATION EXEMPLAIRE
>
> *Lors de la coordination et malgré les manœuvres d'une secte trotkiste, deux documents ont été adoptés à l'unanimité : l'un sur le statut et l'autre sur le salaire du travailleur en formation de la santé.*
>
> *Le mouvement des travailleurs en formation a au fond un but : faire qu'ils soient considérés comme des travailleurs à part entière.*
>
> *La coordination régionale de Grenoble a été un pas dans ce sens.*



Chez les infirmières et les élèves infirmières : une volonté de lutte et d'organisation grandissante.

Emploi des jeunes

PATRONAT RECHERCHE MAIN-D'ŒUVRE GRATUITE

Depuis le 7 juillet, les mesures du plan Barre-bis concernant l'emploi des jeunes sont entrées en application. La publicité organisée par le gouvernement et le patronat à cette occasion est à l'image de la crainte qu'inspire la jeunesse aux capitalistes de ce pays.

«Un pacte de confiance entre les entreprises et les jeunes». «Main tendue des entreprises vers les jeunes». «Le cœur et la raison nous commandent de tout mettre en œuvre pour aider les jeunes à trouver le travail qu'ils recherchent.» C'est par ces envolées lyriques que le patronat a salué la publication au journal officiel de la loi sur l'emploi des jeunes. Qu'est-ce qui se cache derrière cet intérêt soudain pour la jeunesse ?

L'objectif proclamé est de donner un emploi à 300 000 jeunes d'ici la fin de l'année. Comme par hasard, ce chiffre correspond au nombre de jeunes qui ont quitté l'école au mois de juin sans espoir de trouver une place sur le «marché du travail». Pour le gouvernement et le patronat, il s'agit d'éviter que ces 300 000 jeunes ne viennent rejoindre les 700 000 autres aujourd'hui sans emploi. Un million de jeunes chômeurs, cela est lourd d'explosions. Les mesures annoncées sont dictées par la volonté de maintenir artificiellement le nombre des chômeurs à son niveau actuel.

En quoi consistent-elles ? Les cotisations à la Sécurité sociale pour les embauches de jeunes de moins de 25 ans, de même que les accidents du travail seront à la charge de l'État. Par ailleurs, des «stages» de 6 à 8 mois dans les entreprises sont instaurés et sont payés par l'Etat également. Comme on le voit, ces mesures se caractérisent pas l'embauche d'une main-d'œuvre bon marché, voire complètement gratuite dans le cas de ces fameux stages de prétendue formation. En fait de formation, les jeunes seront employés comme travailleurs à part entière et payés par l'Etat. N'est-ce pas une bonne aubaine pour les capitalistes ? Qui aurait pu rêver mieux ? Et au bout de six ou huit mois, on peut mettre à la porte ces jeunes. M. Barre a pensé à tout : des facilités ont été mises au point pour les formalités de licenciements.

Rien d'étonnant dès lors à ce que les patrons se soient jetés sur la bonne aubaine. Lors de la récente réunion de ses «délégués pour l'emploi», le CNPF a annoncé à grands renforts de déclarations tapageuses que 100 000 jeunes allaient être embauchés en septembre. Et on vous donne des exemples d'entreprises qui vont embaucher des jeunes comme s'il s'agissait d'une compétition sportive. Pensez donc, une main-d'œuvre toute fraiche pour deux fois rien ! Tout cela montre que quand les patrons déclarent qu'il n'y a pas de travail, c'est un mensonge pur et simple.

Dès qu'on leur fournit une main-d'œuvre bon marché, ils sont preneurs. Quand ils licencient, c'est pour préserver leurs profits, quand ils refusent d'embaucher c'est toujours pour préserver leurs profits.

Avec ce plan, le patronat compte désamorcer le mécontentement de la jeunesse, mais il y a fort à parier que le cynisme dont il fait preuve ne fera que renforcer le rejet de cette société par la jeunesse.

Une société qui prive des centaines de milliers de jeunes du droit au travail ou qui les jette en pâture aux exploiteurs... Ce que veut la jeunesse c'est, de plus en plus, une société où elle puisse déployer son énergie au service du peuple, une société qui lui ouvre de vastes horizons : une société qui s'appelle socialisme.

Pierre BURNAN - Secrétaire national de la Jeunesse communiste marxiste-léniniste de France.

POSTIERS :

«L'unité fera aboutir nos revendications»

Les AGR sont des travailleurs des PTT originaires des colonies françaises et travaillant en France. Antillais, guyannais, réunionnais, ils sont nombreux dans les Postes, à Paris surtout. Un groupe de travailleurs AGR du centre de tri parisien PLM nous ont envoyé un bilan de la grève nationale du 6 juillet décidée par les directions CGT et CFDT. En voici de larges extraits.



Travailleurs français et immigrés, travailleurs colonisés : même combat!

«Dés les premiers tracts appelant les AGR SEULS à faire grève, les discussions fusèrent un peu partout dans les différents services et brigades.

Pourquoi les AGR SEULS à faire grève? Nous représentons une force, disent les Antillais, mais nous sommes minoritaires. C'est aller à l'échec d'avance.

C'était des réflexions de bon sens».

Le 5 juillet à l'assemblée générale du personnel, malgré les déclarations fracassantes d'un membre de la CGT, qui ne trompe personne, la décision des organisations syndicales reste la même: les AGR SEULS feront grève.

«A la même AG, un Antillais eut juste le temps de dire : cette grève je la ferai, mais c'est une action casse-gueule. Nombre de travailleurs apprécièrent ces paroles. Les travailleurs combatifs et nous-mêmes firent grève, sans illusion certes, mais pour montrer que la lutte contre le racisme et le colonialisme doit être unitaire.»

Toutefois, à cause de la division créée entre les travailleurs français et antillais par les directions syndicales la grève du 6 juillet fut un échec: 20 à 50% de participation seulement.

Voici la conclusion qu'en tirent les travailleurs:

Leur attitude face à notre action du 6 juillet nous en apporte la preuve. Le fait de ne mener aucune campagne d'information auprés de tous les travailleurs, quelle que soit leur origine, pour soutenir la lutte des AGR de manière effective, caractérise leur mauvaise foi quant à la volonté réelle de la défense de nos droits.

«Nous devons nous concerter ensemble avant de nous lancer dans des aventures sans lendemain que nous proposent les directions syndicales qui ne prennent pas nos problèmes au sérieux.

Refusons toute forme de lutte illusoire! Préparons dans l'unité le combat qui fera aboutir nos revendications!»

leurs revendications

Un français travaillant dans les colonies françaises bénéficie de 4 mois de congés tous les deux ans, avec un voyage payé en France et 10 jours de congé hors cumul annuel l'année où il reste en place.

Un travailleur originaire de ces mêmes colonies françaises et travaillant en France a seulement droit à un congé maximum cumulé de 5 mois avec voyage payé une fois tous les cinq ans.

Les postiers martiniquais, guadeloupéens, guyanais, reunionnais travaillant en France revendiquent l'égalité des droits pour tous. Concrètement : un congé cumulé tous les 2 ans avec voyage payé et 10 jours de congé hors cumul.



Lettre d'une paysanne des Côtes-du-Nord



Je veux vous parler des vacances d'une «race» de travailleurs pour qui le mot vacances ne veut pas dire grand chose : les agriculteurs.

Pour certains bien sûr, toujours les mêmes, les gros, «vacances» a une réelle signification. Mais la grande majorité des paysans n'est jamais partie. Les jeunes, cependant essaient d'échapper en se débrouillant entre eux, mais deux ou trois jours au maximum.

Pourquoi nous ne pouvons pas partir en vacances, et pire même pas participer à un mariage tout du long ?

Nous travaillons sur du vivant et si les cochons peuvent sauter un repas, les vaches doivent être traites deux fois par jour. Chaque ferme a sa façon de travailler. Exemple : traite à la main, ou en étable traditionnelle, ou en salle de traite, ce qui est un grand handicap pour se remplacer entre voisins. D'autre part, on trait partout à la même heure et doubler son travail déjà important, n'est pas facile.

Ceux qui partent en vacances font donc appel soit aux parents en retraite, pour des jeunes comme nous (avec tout ce que cela comporte comme compromis, contraintes et reproches au retour ! et aussi difficultés de se remettre dans le bain pour les parents).

Soit ils font appel au vacher de la coopérative. Il est payé à la journée : de 100 F à 150 F. Faites le calcul pour 10 jours de vacances ! Il n'y a donc que ceux qui ont les moyens qui peuvent partir.

Les agriculteurs qui sont en GAEC* partent également. Il faut dire qu'un certain nombre de GAEC ont été formés dans le but de pouvoir se libérer de la contrainte du travail : un week-end sur deux, une semaine de vacances. Là aussi, ça représente peu de gens.

Qu'est-ce donc que les vacances alors pour nous ?

Juin, juillet, sont des mois où l'on travaille dur : foins, moissons, paille, binages ... Les enfants ne sont pas à l'école et la mère a double de travail pour s'occuper de tout le monde.

La famille ou des amis viennent planter la tente dans un champ. On change ainsi de têtes, de discussions.

*GAEC : groupement d'exploitation agricole en commun.

Neuf jours de vacances en trois ans

Depuis bientôt trois ans de mariage, nous avons eu neuf jours de vacances, grâce aux parents et si on entend couramment dire que les paysans sont «leurs propres patrons», qu'ils «n'ont pas besoin de vacances puisqu'ils n'en prennent pas» et qu'ils «ont la vie à la campagne, à l'air pur», n'oublions pas non plus que c'est chez les agriculteurs que le taux de suicides est le plus élevé avec les ouvriers agricoles. Peut-être la soupape de sécurité se trouverait-elle dans les vacances ?

Une seule solution

Seule une transformation radicale de la société permettra aux paysans de prendre quelques jours de repos. Seule une organisation commune des paysans, tous au même niveau est la solution au problème...

Avec la révolution socialiste

Un espoir cetain existe, car les travailleurs-paysans travaillent pour le village ou la commune et de ce fait, il n'y aura pas ceux qui bossent et ceux qui regardent. On peut ainsi imaginer que les vaches du petit paysan pourront aller se faire traire dans la salle de traite du voisin. On peut aussi imaginer que l'exode rural sera stoppé et que tous les jeunes pourront rester à la ferme ; ainsi ceux qui restent auront la possibilité de partir. On peut ainsi imaginer beaucoup de choses agréables et «humaines» mais si dés à présent nous ne luttons pas pour nous faire respecter en tant que travailleur, ça restera toujours du rêve.



HALTE AUX VIOLENCES RACISTES

Samedi 25 juin à Chateau-Arnoux, petite ville des Alpes de Haute-Provence, la gendarmerie est intervenue dans un bal à la suite d'une bagarre. Elle s'en est pris systématiquement aux jeunes algériens qu'elle a matraqués. Un jeune de 21 ans traîné sur 50 m jusqu'à l'estafette de gendarmerie a finalement été laissé évanoui par terre devant la colère des gens qui ont assisté à la scène. Il a fallu l'hospitaliser.

Le lendemain, les gendarmes sont allés arrêter cinq jeunes immigrés de 16 à 18 ans et leur ont fait subir des sévices au commissariat. L'un d'eux a reçu des coups de pieds dans le ventre alors qu'il était tenu par les pieds.

Dimanche 3 juillet, un groupe de militaires du 8e RPIMA en garnison à Castres s'en est pris à des travailleurs immigrés en plein centre de Castres place Jean-Jaurès: Ils ont blessé plusieurs immigrés les poursuivant jusque dans un café.

Depuis un mois, on assiste à une escalade d'actes racistes. La participation directe à de telles violences des forces répressives de l'appareil d'État n'est pas un hasard.

Si le pouvoir brandit en cette période où le chômage va encore s'accroître son fameux «million aux immigrés» c'est pour tenter de diviser la classe ouvrière. Loin de vouloir «aider» les immigrés, il cherche à les expulser ou à les obliger à partir en suscitant une campagne raciste. Il faut opposer à de telles manœuvres la solidarité de classe entre travailleurs français et immigrés. C'est ce qu'ont fait les habitants de Chateau-Arnoux en créant sitôt après les violences racistes un comité de défense.

En bref

VACANCES SOUTIEN



Le 23 juillet, les travailleurs de Schlumpf organisent une journée «porte ouverte» à laquelle participeront notamment les «Réos». Depuis le 8 mars ils font visiter pour populariser leur lutte le «Musée des travailleurs», musée automobile qu'ils ont «repris» aux frères Schlumpf. Les travailleurs de Réo à Fougères seront présents dans l'usine durant tout l'été. Ils invitent à venir discuter de leur lutte et à les soutenir. A l'usine LIP de Palente, l'EDF est venue couper le courant sous la protection des gardes mobiles, mais la vente de montres continue.

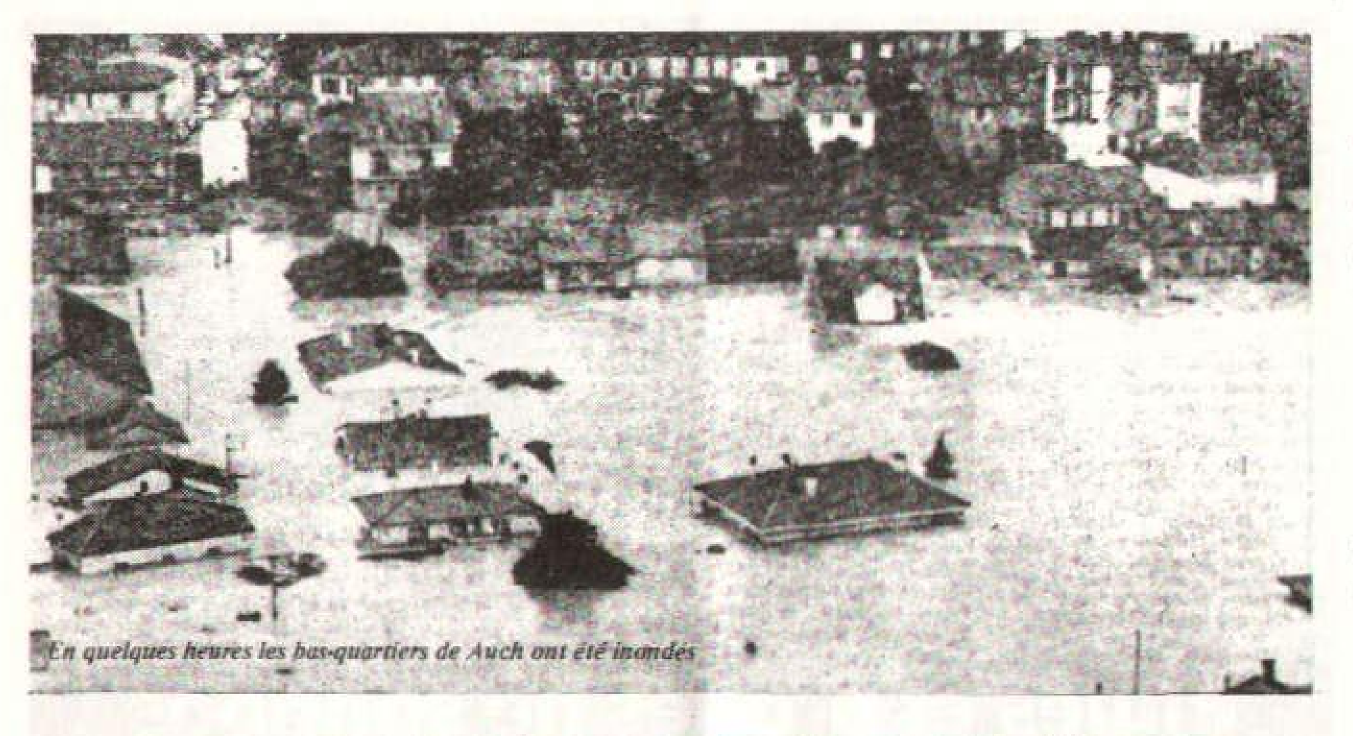
LES CRS ENQUETENT



Samedi 9 juillet plusieurs centaines de personnes, en majorité des paysans, se sont rassemblées à l'appel des comités de défense contre la centrale nucléaire du Pellerin. Trois tracteurs venus de Cheix-en-Reitz, où les paysans ont affronté le jeudi précédent de violentes charges de police, ouvraient la manifestation. Celle-ci s'est rendue vers la place de l'Église du Pellerin où se tenait la mairie-annexe protégée par trois cars de CRS.

La «popularité» de la centrale est telle que le préfet avait préféré mettre le registre de «l'enquête d'utilité publique» en lieu sûr... dans un car de flics.

Pendant ce temps une quinzaine de cars de CRS stationnaient sur le territoire de la commune. Autrement dit, le pouvoir qui s'entête à faire un «enquête» sait fort bien à quoi s'en tenir sur la volonté de la population.



En quelques heures les bas-quartiers de Auch ont été inondés

DEUX JOURS DE DELUGE

De notre envoyé spécial

L'année dernière les départements du Sud-Ouest avaient été durement touchés par la sécheresse. Cette année, ce sont les inondations qui ont fait outre une vingtaine de morts, des dégâts considérables dans les villes et les campagnes.

Quatre départements ont été particulièrement sinistrés : le Gers avec Auch (5 000 sinistrés soit le cinquième de la population) et Castera Verduzan ; le Lot-et-Garonne où les cultures sont restées 48 heures sous l'eau à Layrac ; la Haute-Garonne et le Tarn-et-Garonne ; un village de vacances a été balayé par les flots à l'Isle-en-Dodon.

De grands dégâts

Une semaine après les régions inondées offrent un spectacle de désolation. Les cultures sont dévastées ; le blé et le maïs sont couchés par terre, comme passés au rouleau compresseur, recouverts de boue jaunâtre ; les cultures maraîchères polluées par l'eau sont perdues. On ne compte pas les animaux, vaches, cochons, poules, lapins emportés par les eaux. De nombreuses usines ont été détruites, ce qui va encore ajouter au chômage dans cette région que les jeunes sont déjà obligés de fuir pour trouver du travail.

L'aumone

La voie ferrée a été sérieusement endommagée, parfois arrachée et coupée, les routes sont défoncées, les lignes téléphoniques coupées. Dans les villes et les villages inondés les rez-de-chaussées sont maculés de boue ; de nombreuses maisons ont été éventrées ou doivent être démolies comme à Castera-Verduzan parce qu'il n'en reste plus que les façades. Face à ces dégâts les dédommagements jusqu'ici proposés par le gouvernement ne sont qu'une aumône. Quant aux prêts «bonifiés» (à 5 %) offerts aux paysans ils ne vont qu'augmenter les difficultés des petits paysans déjà endettés après la sécheresse de l'an dernier.

Jean NESTOR

Témoignages

QUARTIER DU MONZON A AUCH

Vendredi 8 juillet, sans qu'on nous ait avertis de la gravité de la situation, l'eau s'est soudain mise à monter avec une rapidité incroyable. De 8 h 30 à 11 h elle a atteint le toit des maisons. C'était pareil à un torrent qui risquait de vous emporter. Certains des gens réfugiés sur les toits ont été sauvés par l'hélicoptère, mais la plupart par une barque que M. L. a «empruntée» dans un garage. Car nous n'avons vu ici aucune barque de la ville ni des pompiers.

LAYRAC

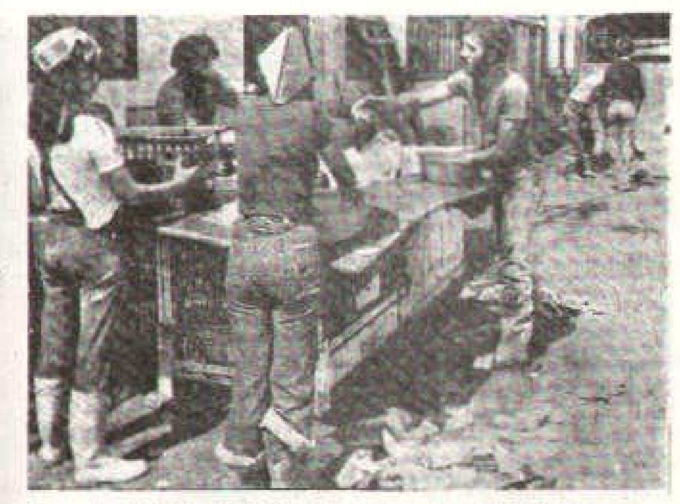
Quand la côte du Gers a atteint 5 m, là je me suis dit : «Il faut tout déménager». J'ai fait monter les cochons dans le camion et nous avons monté ce que nous avons pu au grenier. A 3 h du matin, nous nous sommes couchés épuisés. Le lendemain je me réveille ; j'entends ronfler comme un train : c'était le Gers qui entourait la maison. Heureusement nous avons toutes nos affaires au 1er. Les rez-de-chaussée ont été remplis et il y a des voisins qui n'ont plus rien maintenant. Le blé, le maïs, les légumes tout est foutu.

AIDE AUX SINISTRÉS : DESINTÉRET DU POUVOIR
SOLIDARITÉ POPULAIRE

A Auch, où les dégâts ont été particulièrement importants, le préfet qui ne pouvait pourtant pas ignorer l'importance des inondations en amont, s'est borné à faire sonner la sirène vendredi vers 7-8 heures du matin. Comme ils ont l'habitude de l'entendre assez souvent, pour le feu ou pour de petites inondations, beaucoup d'habitants ne se sont inquiétés que trop tard. Les secours mis en œuvre ont été bien insuffisants.

L'aide apportée par les militaires, pourtant montée en épingle par la presse, s'est révélée des plus réduites, le pouvoir les refusant à cause du 14 juillet... Il en avait envoyé bien plus pour briser la grève des éboueurs à Paris. Le plan Orsec a été déclenché trop tard et les habitants ont même manqué d'eau potable faute d'approvisionnement suffisant.

Par contre, la solidarité populaire a été remarquable. Des secouristes bénévoles sont venus aider à déblayer les rues et les maisons éventrées dès le jour de l'inondation. Très tôt, des camions de vivres, vêtements, couvertures, etc. sont arrivés à Auch. Mardi 14 un comité d'entraide se constituait à Auch pour organiser la solidarité venant de Gascogne et de la France entière.



Tous les habitants s'affairent pour réparer les dégâts

Pluies et orages ne sont pas les seuls responsables

A écouter les mass-média, on pourrait croire que les seuls responsables sont les pluies diluviennes et la «fatalité». Pourtant à Auch et dans d'autres villes sinistrées on a été étonné de la soudaineté de la crue et de la décrue.

Nombreux sont les habitants qui pensent que les vannes de certains barrages ont pu être ouvertes pour éviter qu'ils ne soient endommagés sous la poussée des eaux.

Bonnet le ministre de l'Intérieur, s'est vu contraint de donner un «démenti formel» tout en refusant une enquête publique. Le directeur de la Compagnie d'aménagement des côteaux de Gascogne, a déclaré que le barrage d'Astarac (à 6 km de Masseube au-dessus d'Auch) n'avait «pas eu de dégât» mais avait laissé descendre des masses d'eau considérables parce que «plein à ras bord lorsque les plus fortes pluies ont commencé»...

C'est avouer pour le moins que le système est insuffisant ou inadapté !

L'aménagement est à revoir

Il faudrait effectuer des travaux de curage sur de nombreux cours d'eau encombrés d'arbres morts et de branchages, procéder à des opérations de recalibrage de certaines rivières pour régulariser leur débit. L'installation dans les vallées de barrages-réservoirs permettraient lors de pluies trop abondantes de drainer l'eau de façon continue vers le lit des rivières. En période habituelle, où l'eau vient à manquer l'été, cela pourrait au contraire servir à irriguer le sol avec l'eau retenue des pluies de l'hiver.

Remembrement anarchique

Pour être pleinement efficace, une telle politique d'aménagement ne pourrait être conçue indépendamment du problème agraire. En effet, les gros propriétaires, les pieds noirs récemment installés notamment dans la région d'Auch, se livrent à un remembrement à grande échelle. Pour mécaniser et rentabiliser les cultures ils arrasent les talus à coups de bulldozers, comblent les fossés, enlèvent les haies. Ils détruisent ainsi pour des raisons de profit les moyens que des générations de paysans avaient édifiés pour protéger leurs récoltes des calamités naturelles. A la moindre haie, il y avait un léger fossé qui servait à irriguer le sol et à écouler le trop plein sans raviner, en douceur, vers le lit des rivières. Les destructions massives favorisent l'érosion, diminuent considérablement les retenues et la capacité des terrains à supporter les orages : ils se gorgent rapidement puis laissent s'écouler toute l'eau qui tombe. C'est pourquoi, certains villages ont même été inondés par les seules eaux de ruissellement des côteaux devenus des torrents de boue.

Le capitalisme responsable

On voit combien l'importance des inondations elle-même est liée à notre société capitaliste, à l'agriculture basée sur la rentabilité, aux aménagements hydrauliques inadaptés aux besoins des populations. Il est tout à fait possible d'empêcher les calamités naturelles ou d'en réduire considérablement les risques et les conséquences, l'exemple de pays comme la Chine en donnent la preuve. Mais il faut pour cela mobiliser la population et mettre en œuvre tous les moyens nécessaires pour que la maîtrise de la nature se fassent conformément à ses besoins, à son service. Voilà donc une raison supplémentaire de lutter pour instaurer un régime socialiste qui en est seul capable.

Jean NESTOR

LES «NOUVEAUX PHILOSOPHES» :

De vieux boulets de carton pâte contre le marxisme-léninisme

La télévision les accueille en fanfare, la presse bourgeoise leur ouvre grand ses colonnes, Giscard même les reçoit à l'Élysée : ce sont les «nouveaux philosophes», la dernière coqueluche des salons parisiens.

Leur théorie ? Un mot la résume : tout pouvoir est oppression, tout appareil soumet l'homme. Et ils se donnent pour tâche de «défendre l'individu contre le pouvoir», comme dit Christian Jambet, quelque soit le caractère de classe de ce pouvoir. Ils sont «anti-autoritaires».

De la critique de l'URSS... au

Leur démonstration tient en une phrase : regardez l'Union soviétique, voilà le résultat du marxisme. Ce faisant, ils emboitent le pas à Soljénitsine pour expliquer que Marx est responsable des goulags ! Il s'agit évidemment d'une imposture : donner à croire que si la clique au pouvoir en Union soviétique est social-fasciste et social-impérialiste c'est parce qu'elle est marxiste.

Ces «Nouveaux philosophes» ignorent sans doute que n'est marxiste que celui qui reconnait la nécessité de la dictature du prolétariat et la nécessité de la violence révolutionnaire pour instaurer le socialisme, thèses depuis longtemps «abandonnés par les révisionnistes de tout poil avec à leur tête les révisionnistes russes. Ces «philosophes» ignorent ou feignent d'ignorer que le pouvoir en Union soviétique aujourd'hui est celui d'une nouvelle bourgeoisie qui a jetté bas la dictature du prolétariat.



Karl Marx : une rupture décisive entre philosophie idéaliste et méthode du matérialisme dialectique, science de la Révolution.

Refus de la dictature du prolétariat

Mais ils vont plus loin encore dans leur imposture en assimilant la dictature de la bourgeoisie en URSS à la dictature du prolétariat en Chine. Que ce soit la bourgeoisie qui exerce sa dictature sur le prolétariat ou le prolétariat qui l'exerce sur la bourgeoisie, pour eux c'est pareil.

Il faudra répéter à ces philosophes de salon que tant qu'il existe des classes tout pouvoir est la dictature de l'une ou de l'autre classe : de la bourgeoisie ou du prolétariat. Il n'y a pas d'autre possibilité. Mais ces messieurs préfèrent sans doute la démocratie bourgeoise qui leur permet de vivre commodément. Ce qui les unit tous dans une même haine et une même frayeur, c'est de fait la dictature du prolétariat, qui balaiera les intellectuels bourgeois.

Chacun pour soi

Ces philosophes d'autre part, proclament haut que «la philosophie se désinteresse de la bataille politique». «Je crois que la dignité du philosophe est de ne jamais se rallier», écrit Bernard-Henri Lévy, tandis que Gluksman affirme avec sérieux : «ce qu'il y a de nouveau dans la philosophie est que chacun tente de penser pour soi». Une philosophie au-dessus des classes ? C'est là encore une très vieille thèse réactionnaire.

Chacun pour soi donc. A quoi bon lutter pour le socialisme si celui-ci débouche «obligatoirement» sur un régime social-fasciste et conduit «inévitablement» à l'oppression de l'individu, argumentent-ils. Et ils prêchent le pessimisme le plus noir, le doute, le découragement, en fin de compte la soumission à la bourgeoisie.

C'est là évidemment leur rôle et l'apparition de ces «nouveaux philosophes» n'est pas le fait du hasard. Elle est étroitement liée à la crise du capitalisme dans le monde.

La vérité des faits

Au moment où la classe ouvrière lutte dans tous les pays pour abattre la dictature de la bourgeoisie en combattant le révisionnisme, où les peuples du monde se libèrent, les nouveaux philosophes s'égosillent en criant comme Glucksman, «Marx est mort», et prétendent les écarter du marxisme-léninisme et de la pensée de Mao Tsé-toung.

Marx est mort ? Le marxisme-léninisme est une théorie scientifique dont la vérité se prouve par la pratique. Le marxisme-léninisme est vrai parce que partout où les peuples ont vaincu le capitalisme et l'impérialisme en Russie en 1917, en Albanie, en Chine... ils l'ont fait guidé par le marxisme. Le marxisme-léninisme mène à la victoire du prolétariat, à la libération de l'homme, c'est là une vérité historique.

Pierre DELAUBE

Les punks : *Révolte dévoyée*

S'ils se mettent des épingles à nourrice dans le nez, les joues ou les oreilles, de fausses cicatrices à l'encre rouge, s'ils s'habillent avec des pantalons de style moulant ou des jeans déchirés c'est qu'ils veulent choquer, c'est qu'ils veulent se montrer différents de cette société.

Le punk symbolise la révolte de la jeunessse contre une société qui ne lui offre que le chômage et les grands ensembles : Joe Strumer, le leader des Clash explique :

«Nous sommes de jeunes prolétaires blancs et c'est par la musique que nous exprimons notre haine de la bourgeoisie.»



«Désespoir et rage», c'est la devise des punks. La rage la colère, la révolte de ces jeunes, sous l'effet de l'influence bourgeoise se transforme en pessimisme, en desespoir. La rage, c'est la provocation poussée très loin : provocation par la musique, par la tenue, blouson déchiré raccommodé avec des épingles, par les insignes de toutes sortes. Cette révolte, cette rage qui fait que toute une partie de la jeunesse se retrouve dans les punks, la bourgeoisie va essayer de la détourner de sa cible. En effet, la révolte, si elle n'est pas dirigée contre une cible précise, contre la bourgeoisie, elle se transforme en désespoir. Pour mieux cantonner la jeunesse dans un ghetto, dans un monde à part, une industrie du punk commence à se mettre en place: boutiques, etc.

Ainsi la bourgeoisie tente de récupérer et de faire du profit, à partir des mouvements de révolte contre elle. Mais de plus en plus de jeunes parviennent dès maintenant à une claire conscience de la nécissité de la révolution.

Léon CLADEL



POP RECUPEREE

«Faites l'amour pas la guerre», c'est bien fini. C'est fini l'époque où l'on s'asseyait en tailleur, en faisant brûler de l'encens. En 1965, la beatles-manie bat son plein. En opposition au style «gentil-garçon» que Brian Epstein a voulu pour ses «quatre garçons dans le vent», un groupe attire la foudre des mass-media et de la bonne société : c'était les «Rolling Stones» cinq voyous à l'allure des moins recommandables. Dans leur sillage naissent les «Who» les «Pretty-things», les «Troggs», les «Yardbirds» les «Animals». Tous ces groupes se distingaient par une musique violente, les «Who» brisaient en scène guitares et amplis, les «Move» détruisaient à la hache des postes de télévision à la fin de leur show. Par ces gestes, les jeunes voulaient marquer leur rejet de cette société pourrie.

Le punk a repris cette attitude en revenant aux début du rock, aux sonorités crues.



Grand spectacle et petite histoire

Pour échapper à la vulgarité de son cousin et de ses amis, Angélique se réfugie dans une salle du chateau. Et là, dissimulée derrière un rideau qui voit-elle ? Son oncle et Condé qui préparent l'empoisonnement du roi. Elle va cacher la fiole de poison et révéler le complot, ce qui lui vaudra d'être enfermée au couvent sur ordre du ministre Condé. La scène se passe au XVIIe siècle, au moment de la révolte des grands seigneurs contre le roi qui voulait limiter leur pouvoir.

Tout le film va se nouer autour de cette scène et autour d'Angélique. Elle sera au milieu de toutes sortes d'intrigues. C'est à cause d'elle que sera brûlé le comte de Peyrac son mari, dit «le sorcier». C'est à cause d'elle aussi que mourra Nicolas, dit Calembredaine le chef de la cour des miracles. C'est encore à cause d'elle que le poète contestataire qui fait des pamphlets sur le roi sera pendu en place de Grève. Elle parviendra de justesse à sauver la tête de son cousin, un marquis.

L'hisoire sur l'oreiller

Elle est présentée comme la femme fatale, la femme dévoreuse d'hommes. Elle a le beau rôle, elle s'en tire toujours. On veut amener le spectateur à dire : la cause de tout ça s'est Angélique.

Les catastrophes de l'histoire seraient-elles dues aux maîtresses des grands de ce monde.?

Non, bien sûr, l'histoire ne se fait pas sur les oreillers à dentelles, pas plus que dans les lits à baldaquins.

Dans ce film on n'a pas lésiné sur les moyens même si le but n'est pas atteint.

Michèle Mercier, Jean Rochefort, Trintignant pour ne citer qu'eux sont dans la distribution.

Les intérieurs ressemblent plus à des intérieurs de marchés aux puces qu'à des maisons d'époque. Le poète quand il essaie d'être lyrique ressemble à Jacques Martin. En deux heures trente on a pourtant droit à tout, l'alchimie, la sorcellerie, les procès, les truands, la cour des Miracles, qu'on essaie de faire passer pour le peuple de Paris, la fronde, la cour, la campagne, les milieux de la police. C'est toujours la petite bourgeoisie, l'histoire de pacotille celle que la bourgeoisie veut l'inculquer au peuple. Mais tout sonne faux dans ce film. Ce sont des décors en carton-pâte que la bourgeoisie essaie de dresser pour masquer au peuple l'histoire de ses luttes.

Léon CLADEL

LA FRONDE

La fronde est une révolte des grands seigneurs dans les années 1640-50 contre Mazarin.

Ce dernier voulait réduire le pouvoir des grands seigneurs féodaux pour renforcer le pouvoir central. La révolte des nobles eut lieu principalement dans l'Ouest.

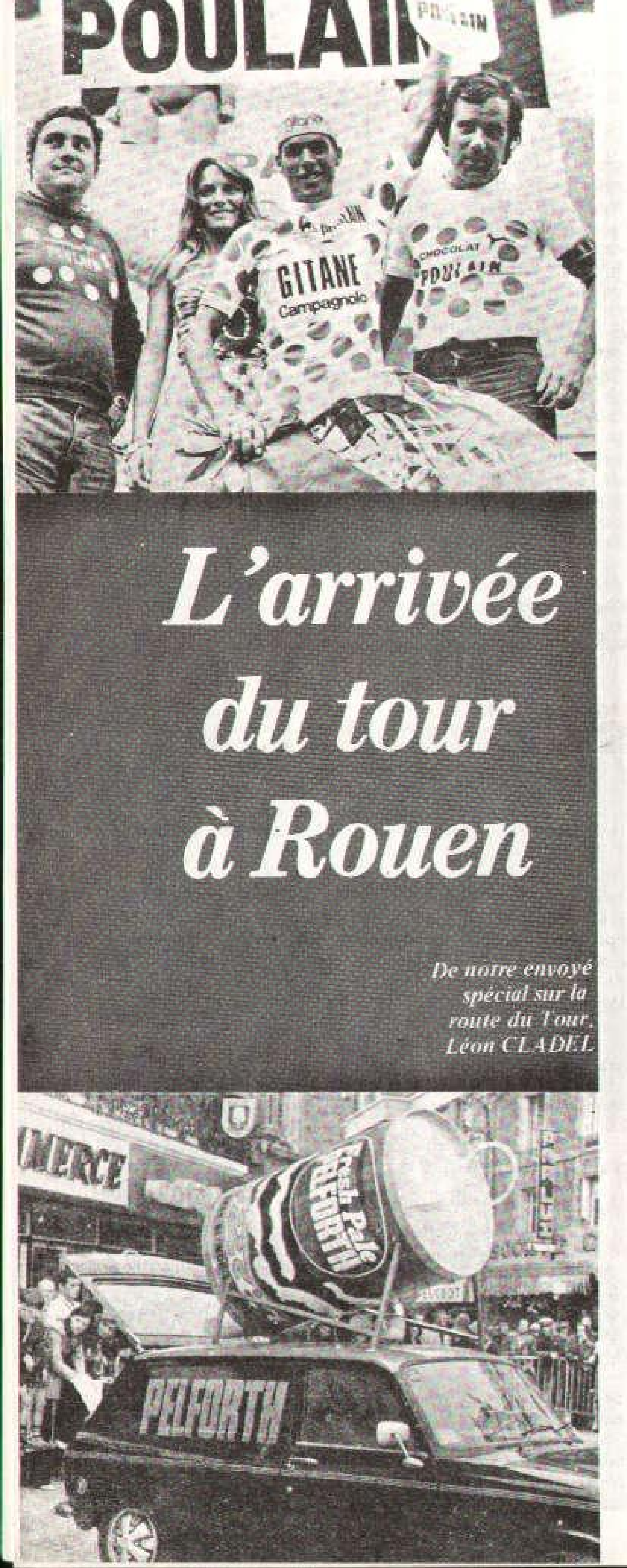
Le parlement est chargé de fonctions judiciaires. Il est composé de bourgeois qui ont acheté leur charge. On les appelle noblesse de robe. Ils voient que leurs pouvoirs risquent d'être diminués au profit de la bourgeoisie d'affaire. Devant le mouvement populaire qui se développait, (le peuple était en arme sur les barricades) le parlement et les grands seigneurs se réconcilièrent vite avec le pouvoir central de Mazarin.

AU TEMPS D'ANGELIQUE

Pas un mot dans le film sur la révolte des va-nu pieds en 1638. La peste est venue accabler le peuple déjà écrasé par la fiscalité et les malversations de l'armée française en cantonnement.

Malgré cela, les collecteurs d'impôt, accentuent leur pression. Aussi, en 1633, à Rouen, les tanneurs refusent de payer la taxe sur le cuir. Les agents du fisc sont massacrés à Caen «Tue les monopoliers, tue les gabelleurs», c'est sur ce mot d'ordre que les habitants d'Avranches se révoltèrent. La révolte gagne rapidement toute la province. Les travailleurs des villes aussi se soulèvent. Rouen se couvre de barricades. La Bretagne, le Poitou sont gagnés à l'insurrection. C'est Séguier en 1639 qui est à la tête de 8 000 hommes de troupes et qui réprimera le mouvement.





L'arrivée du tour à Rouen

De notre envoyé spécial sur la route du Tour, Léon CLADEL

Ici la route du Tour à Rouen : lundi 11. C'est sous un soleil de plomb que va se courir l'arrivée sur les quais de la Seine. Ici pas un pouce d'espace, pas un pouce d'air, mais partout des gens qui se pressent contre les barrières pour voir arriver le tour, pour participer à la grande fête ; fête du tour dans une débauche de couleurs, de musique et de publicité. Le tour vient de sortir de sa torpeur après les étapes pyrénéennes. On pouvait se demander si le ronron allait continuer jusqu'aux Alpes, jusqu'au moment où à Iffendic, petit village de Bretagne, l'équipe «Miko-Mercier» a mordu la poussière entrainant dans sa chute trente coureurs et compromettant les chances de Zoettemelk et de Delisle.

LE TOUR A 10 FRANCS

10 Francs pour se presser contre les barrières, 20 francs pour les chaises et 40 francs pour les tribunes : c'est le prix à payer pour voir l'arrivée.

Le fait d'être une ville-étape cela vaut tous les dépliants touristiques, cela se paie aussi. Les municipalités déboursent des crédits pharamineux pour avoir «l'honneur» d'accueillir le peloton. A Fleurance, ville du charlatan Mességué, on a déboursé 75 millions d'anciens francs pour donner le départ du Tour. Il faut que quelqu'un rembourse : c'est le spectateur.

COURSE DES PUBLICITES

Mais je m'éloigne de la vraie course. Dans les amplis on annonce l'arrivée. De grosses pancartes ITT annoncent : arrivée à 250 mètres. ITT reste décidement toujours associée au sport et aux stades : que ce soit au Tour de France ou aux stades de Pinochet au Chili.

Enfin c'est l'arrivée : en tête bien détaché on voit arriver «Catch», Catch qui se détache, la grosse mouche montée sur un camion est en bonne condition, elle semble très à l'aise sur sa machine. Elle est suivie des frères jumeaux Bibendum-Michelin tout boudinés, tout blancs se précipent derrière, immédiatement suivis par Poulain, le chocolat des sportifs. Enfin c'est Yoplait qui rattrape le handicap. Yoplait le yaourt contre Michelin, le boudin blanc. Immédiatement derrière la Bohême revient sur le groupe de tête : la Bohéme, le caravaning de vos vacances.

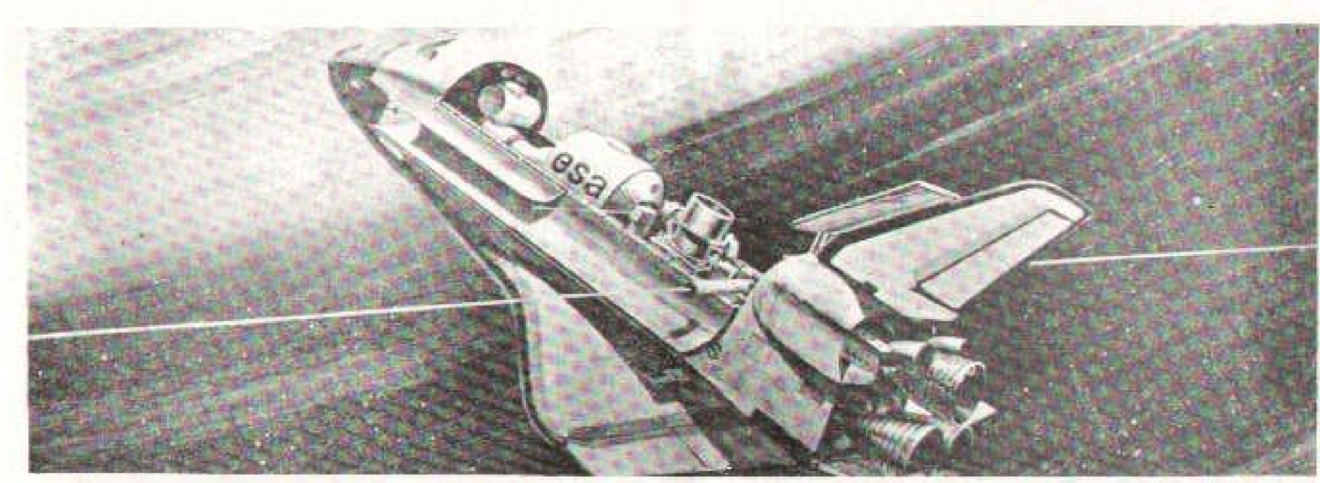
VEDETTES ET DEMARCHEURS

Ah non ! excusez ce n'était pas le peloton, c'était la caravane publicitaire.

Déjà passent les R 30 de France-Inter qui précèdent de peu Den Hertog le champion de Hollande qui arrache la victoire devant Danguillaume et Chassang. Les spectateurs se précipent, les marchands d'esquimaux et de casquettes se déchainent. C'est la ruée vers le podium et les photos. Même les fleurs ont des noms bizzares, on offre d'abord un bouquet de «Miko» au vainqueur qui se fait photographier devant une banderole Miko, d'autres coureurs reçoivent aussi un bouquet d'une autre catégorie, des «Michelin» ce sont des fleurs de toutes les couleurs, là aussi le nom des fleurs est marqué derrière une banderolle, encore une création des agronomes. Les coureurs entourées de spectateurs, littéralement assaillis.La 504 de Danhuillaume est prise d'assaut. On entend des Jean-Pierre par-ci, des Jean-Pierre par-là. Chacun tend un calepin.

La légitime passion des travailleurs pour le sport, l'admiration devant l'effort sportif, les requins de la finance l'utilisent pour transformer quelques vedettes sportives en démarcheurs, pour faire du Tour la plus grande foire publique d'Europe.

Heureusement, de plus en plus naissent des clubs de cyclistes amateurs qui n'ont rien à voir avec cette foire du Tour.



Le spacelab, un vaisseau spacial européen conduit par des Américains !

DES MILLIARDS JETES EN L'AIR

La course est engagée la sélection est commencée, prenez vos tickets. Il ne s'agit pas d'entrer au stade de St-Étienne pour une demi-finale de la coupe de France, mais de se préparer à partir dans l'espace à bord du vaisseau spatial européen — le Spacelab — dans le cadre du programme spatial européen.

20 ans après...

Cocorico ! 20 ans après les Américains, les Européens se préparent à partir dans l'espace mais comme... passagers ! Qui choisir ? Les critères de sélection ne sont plus ceux retenus au temps épique de la ruée vers l'espace. Lorsque Russes et Américains formaient les premières équipes en 58-60, on accordait une très grande importance aux qualités physiques au stade de la sélection et de l'entrainement. Les astronautes avaient été astraints à demeurer la tête en bas, à supporter de fortes accélérations dans les centrifugeuses. On exigeait d'eux qu'ils ne se laissent pas impressionner par des situations imprévues, on leur faisait entendre de puissants bruits insolites pour les endurcir. On faisait tout pour qu'ils soient capables de revenir sur terre, malgré les difficultés. Les Américains exigeaient que les candidats soient mariés et père de famille.

La ballade

Pour les Européens, il en sera tout autrement, ils ne se verront pas confier la conduite du véhicule spatial, à bord duquel ils monteront. Le «Spacelab» sera déposé dans la soute d'une navette commandée par deux pilotes et un ingénieur américains. Ils ne seront que des astronautes passagers. Même en première classe, un passager reste toujours un passager. En dehors de l'équipage dans les missions standards la navette transportera deux groupes de deux scientifiques, c'est parmi ces scientifiques qu'on trouvera des Européens.

De bons passagers

Les astronautes européens devront être habitués à manipuler des appareils, être en très bonne forme physique, et avoir moins de 47 ans.

Mais surtout, ils devront avoir une bonne nature : être «normaux» sous tous rapports, et devront surtout penser comme il faut, comme les Américains, pour que l'équipage soit homogène. Ils devront aussi parler et comprendre l'américain avec tous les accents possibles et imaginables.

Dans les 11 pays de l'Agence spatiale européenne, on recruta. C'est à qui enverra le premier astronome dans l'espace: Les Allemands ont de grandes chances de l'emporter, vu qu'ils supportent 53 % du budget commun !

Dans chaque pays on fêtera le premer astronaute à partir dans l'espace, même s'il n'est pas le premier européen. Les candidats devront sacrifier plusieurs années de leur vie professionnelle pour se préparer. Ce sera plus astreignant que le service militaire !

Des milliards gaspillés

Explorer l'espace quand on n'arrive pas à guérir le cancer sur la terre, partir dans les étoiles quand la moitié de la population mondiale a le ventre creux, c'est jeter le fric des travailleurs en l'air: des milliards. C'est bien l'absurdité du capitalisme. Beau voyage, beau prestige quand des millions de travailleurs sont au chômage, quand les petits paysans sont couverts de dettes et quand des tas de malades meurent faute de soins, faute de matériel, faute de crédit pour la recherche. On veut se payer à coup de milliards un voyage dans l'espace sur un strapontin US. La grande évasion à la petite semaine.

Léon CLADEL

MAI 1848 : la révolution anti-esclavagiste à la martinique



En mai 1948, les esclaves martiniquais se libérèrent d'eux-mêmes de deux siècles de fouet, d'oppresssion et de travail forcé, après 70 ans de lutte contre les propriétaires d'esclaves français.

L'esclavagisme instauré aux Antilles fut supprimé par la Convention en 1971 mais rétabli par Napoléon en 1802. Les 75 000 esclaves martiniquais qui avaient espéré en leur libération, qui avaient accueilli dans l'enthousiasme la libération de St-Domingue, ont résisté les armes à la main au corps expéditionnaire de Napoléon avec Louis Delgrés à leur tête. De 1802 à 1848, ils entreprirent six révoltes qui furent sauvagement réprimées par les propriétaires d'esclaves.

A cause du rôle dirigeant de la petite et moyenne bourgeoisie noire alliée aux «petits blancs», à cause de la faible conscience politique des esclaves, la révolution antiesclavagiste ne déboucha pas sur la lutte de libération nationale. Elle fut une étape de la libération totale.

L'esclavage condamné économiquement et moralement avait ses partisans dans les colonies : l'abolition était la ruine de leur domination, et l'Église catholique enseignait aux jeunes esclaves : «Obéis à ton maître en faisant de bon cœur la volonté de Dieu qui t'a mis dans cet état». Les ouvriers parisiens et lyonnais envoyaient des pétitions pour l'abolition. Aussi, quand la révolution de février 48 renversa la monarchie, la commission des colonies prépara le décret d'abolition malgré la résistance des sucriers nantais et bordelais qui réclamaient une indemnité. De la France aux Antilles, il y a un mois de bateau, le décret tardait à paraître et les esclaves ne pouvaient plus attendre.

En mai, de puissantes manifestations d'esclaves ont lieu : ils forcent les propriétaires à signer pour la libération et s'ils s'obstinent, brûlent leurs maisons. Les autorités locales apeurées tout d'abord, prennent de l'assurance avec le retard du décret et font intervenir la troupe qui massacre les Martiniquais à St-Pierre faisant 25 tués et 50 blessés.

Les esclaves répondent par l'incendie des maisons des propriétaires et menacent de détruire la ville : du coup, le Conseil municipal se réunit en hâte et vote à l'unanimité l'abolition ! Le décret ne vient que trois jours plus tard. Alors quand on lit dans les manuels que ce sont les généraux «quarante-huitards» qui ont aboli l'esclavage, c'est un mensonge : les esclaves martiniquais n'ont pas attendu les «généraux» bourgeois ! Ils se sont libérés tout seuls.

A partir de 48, l'abolition de l'esclavage libérant les forces productives, mettra à la disposition des capitalistes une main-d'œuvre libre ce qui créera les conditions du développement du capitalisme dans les Antilles et le colonialisme français changera de méthode: il pratiquera une politique d'assimilation qui sans accorder aux Antillais l'égalité des droits masquera encore mieux sa domination.

Les organisations politiques et les syndicats indépendants des Antillais en reprenant les instruments de lutte de leurs ancêtres esclaves, la machette et le gros-ka (tambour qui appelle à la révolte des esclaves), montrent ainsi qu'ils ne font que continuer la lutte de leurs pères pour la libération totale de leur pays du colonialisme français.

Nicole DUBOIS

